

Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

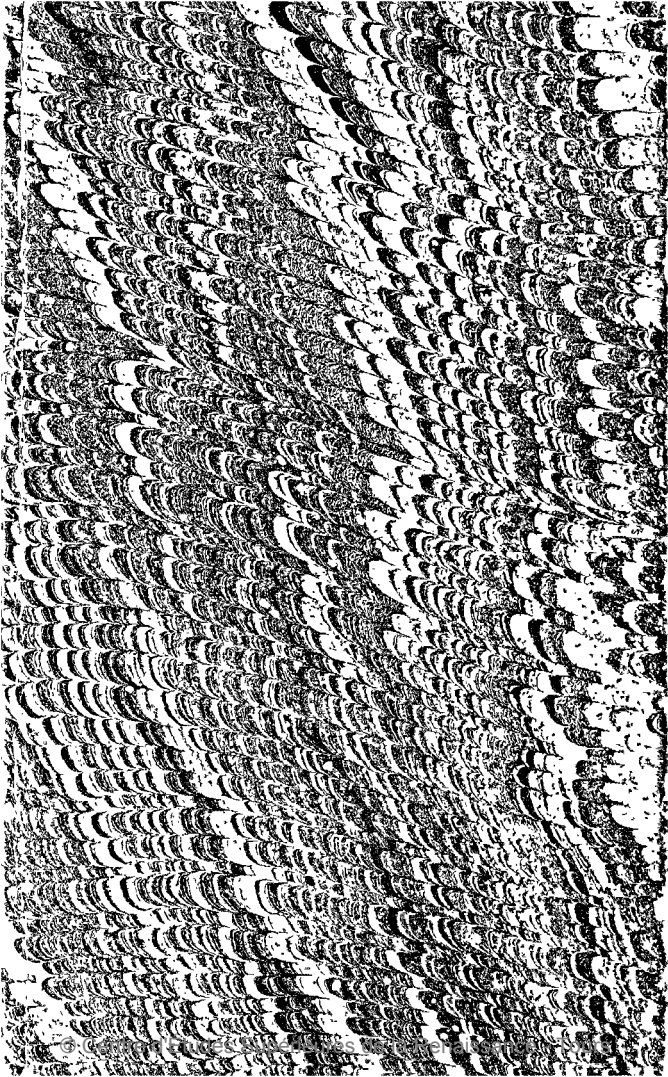
Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires :

- ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une « oeuvre » (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.

Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Humanistes







SA 14 A

nov 11 11

In du l'et - 13
not - f.

ut 7.

1 l'et - 13

P. m. m. m. m.

1 2

2882 21

4542
PROVERBES
ET DICTS SENTEN-
TIEUX, AVEC
l'interpretatiō d'iceux.

Par Charles de Bouuelles Chanoi-
ne de Noyon.



AVEC PRIVILEGE.

A PARIS,

Par Guillaume le Noir, rue S. Iaques à la
Rose blanche couronnée,

1557.

CAROLVS BOVILLVS

benignis lectoribus. S.



E arguite, nec impingite
culpæ, benigni lectores.
Quod ré admodum le-
uem, nil serum redolen-
tem : ne dicam, pene lu-
dicram : Vestris oculis, hoc in opere,
offerre nequicquã erubuerim. Rem
inquam trinialem : vix dignam Sa-
niorum operum cathalogo. Atqui in
euangelio est, catellos, edere de mi-
cis : quæ cadunt de mensa domino-
rum suorum. Huic ergo excusatiun-
culæ pallium : mihi apud vos conte-
xui. Quo quidẽ causer : quod non so-
lidioris cibi amatoribus ; Nec opipa-
re mensæ conuiuis : Verum panno-
sis, & nondum forto stomacho obe-
sis : decidentes ex attritu & fractio-
ne panis miculas obtulerim vulga-
res scilicet Laconismos & verno &
latino expressos eloquio. Qui non-

nihil præcoci adolescentum ludi magisterio memoratum dignu sapiant. Quod quidē Philosophopalestre tyriunculos, & innermes, literarū incermes: iuuet & oblectet. Eisque, non omnino nihil profit. Nulla vsquam fert messis triticum, absque paleis. Quæ quanquam lenissimi nec apter pistrino: tamē cum tritico, in horreum euehi consuevere. Istius ergo opusculi glumas seu paleas lectores, ne in mentium vestrarum horrea, inferri dedignemini. Valete.

Adeuineau.

Je suis bien dure,	Dura sum.	} Petra
Et long temps dure.	Duro multum.	
Plus dur que moy,	Me durius.	} Silicea.
Et qui moins dure.	Durans minus:	
Duquel i'endure,	Conterens me.	} Ferrum.
Produit de moy,	Gignit ex me.	
Que point ne dure.	Durans minime.	} Scintilla.

C Est adeuineau vaut autant qu'en Latin vn anigma lequel est obscur & difficile a interpreter & le sens trouuer. Et cestuy icy est assez facile. Et s'entent de trois choses appartenans, & duysans à vn fusil dont on faict sortir le feu. La premiere chose qui parle disant. Je suis bien dure, & long temps dure. C'est la pierre du fusil: car elle est fort dure & si dure fort longuement. Puis quād elle diēt plus dur que moy & qui moins dure. C'est le fer qui est plus dur que ladiēte pierre, & qui dure moins: car le fer se cōsume & se pourrit à l'eau par enrouilleure, & la pierre de fusil demeure tousiours net-

te & entiere à la pluye & au vent & à la ge-
lee sans soy briser ne consumer. Et ladiète
pierre endure du fer qui le bat & brise pour
faire sortir du feu. Car le fer produit de la
pierre vne estincelle de feu laquelle est de
petite duree & s'estaint incontinent. Et a-
uons reduit lediēt adeuineau en quatre
vers Latins qui s'ensuyuent.

Dura ego multum sum : multos quoque
duro per annos.

Durius est aliquid me , quod durat minus:
A quo,

Dum patior, parit ex me : Quod vix durat
ad instans.

Dic quæ sit mater , Quis agens pater: orta-
que proles.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

Il est permis à Guillaume le Noir libraire à Paris, d'imprimer & mettre en vente ce present liure, intitulé Prouerbes & dictz sent. Et inhibitions & defenses faictes à tous imprimeurs & libraires, & autres marchans quelz qu'ilz soyent, d'en imprimer ou faire imprimer, vendre ne distribuer autres que ceux que ledict le Noir aura imprimé, iusques à trois ans prochainement venans, à conter du iour & date qu'en sera faicte la premiere impressiion. Et ce sur peine de confiscation desdictz liures, & d'amende arbitraire ainsi qu'il appert & est plus à plain contenu es lettres dudit priuilege, donné à Paris le septieme iour d'Auril l'an mil cinq cens cinquante six. L. Mognier.

PROVERBES ET

DICTS SENTEN-

TIEUX.

*Qui sème en pleur,
Recueille en heur.*

*Qui plorans serit,
Lætus metit.*



E commun dit vient à propos du vers du psaultier.

Qui semināt in lachrimis, in exultatione metent. C'est à dire

que ceux, qui fōt la semēce en tristesse, en labeur, & en

pleur, fōt le recueil du bié, qui'lz ont semé en ioye & en bon heur.

Ce qui se peut rapporter à toutes bonnes choses: Cōme à ce

qu'on dit, Nul bien sans peine. pour signifier que l'on ne peut paruenir à quelque grād

bien. n'a vertu, sans mettre peine à y pouoir paruenir: & ainsi la peine est angoisieuse &

difficile, ressemblant à celle que l'on a à labourer & ésemēcer la terre, de laquelle on espere recueillir le fruiēt.

PROVER. ET DICTS.

sus Enclume, Incudem frustra
Marteau de plume. Terit pluma.

Il n'est rien plus solide ne plus dur q'une Enclume, & rien plus mol, ne plus léger q'une plume. Parquoy c'est chose superflue & peine perdue, de vouloir battre & ferir l'enclume, d'une plume: tellemét que ce dict se peut tourner & rapporter, en forme de proverbe, à plusieurs choses vaines & inutiles, esquelles on perd sa peine: côme à battre l'eau, & mettre or & argent en vn sac troiié. Ce qu'on dict en latin. *In saculum pertusū ne mitte thesaurum.*

pour l'alouette, Ob alandæ venatum
Chien perd son maistre. Deserit canis dominū.

Les chaceurs & veneurs disent, q'un bon chien ne doit perdre la veue de sō maistre. Parquoy ils repudient le chien, qui suit l'alouette: laquelle est de trop grād & loingtain vol. Car, en suyuant l'alouette, il s'eloigne trop de son maistre, & souuent le perd. Ce propos se rapporte à ceux, qui pour vn petit bien, en perdēt vn grand signifiāt qu'on ne se doit à petite chose amuser, quand on peut à plus grand bien profiter.

*Le chien optime
Qui voit vltime.*

*Canum optimus
Qui videt vltimus.*

Pline, au chapitre des chiens, met ce propos: disant que quād vne chienne a engendré plusieurs chiés, le meilleur de toute la portee est cestuy, qui voit cler le dernier. Et se peut ce dit appliquer à plusieurs choses: Comme à aucunes gens, qui au commencement sont tardifs à apprendre, mais à la fin, quand leur entendemēt est ouuert, ce sont les meilleurs & les mieux apprenās: ainsi qu'on lit de Xenocrates, disciple de Plato: lequel estoit tardif, & à la fin fut grād philosophe.

*Dict sans faict,
A dieu deplait.*

*Dictum non faciens,
Deo displicens.*

La simple parole de l'hōme vaut pmesse & qui se doit executer & mettre en effect, Car la simple promesse lie & oblige & mieux vaut ne promettre, qu'apres la promesse soy dedire & ne l'acomplir. Parquoy dit, sans faict, nō sans cause à Dieu deplait

*Dict faisant,
A Dieu plaisant.*

*Dictum cum facto,
Placet Deo.*

PROVER. ET DICTS.

Av contraire du precedent, Qui dit & fait, à Dieu plait. mais faire sans dire, est encores meilleur, & qui mieux à Dieu plait: comme il est dit en l'euangile.

Cum facis eleemosinam, noli tuba canere ante faciem tuam. C'est adire, Si tu fais aumosne n'en di riens: mais fay la secretemēt, & sans dire.

*Bruine bonne à vigne,
Aux blés ruine.*

*pruina viti sana:
Frugum ruina.*

P*Ruina, à perurēdo dicta est:* c'est à dire que la bruine est dictē quasi brulant & ar-dant. Parquoy elle est vtile aux vignes & aux raisins, pour les faire cuire & meurir: mais elle nuit fort aux blés: comme chacū fayt que le blé bruiné, est gassé, tout noir, & comme brulé.

*A A A
Ha Ha Ha.*

*Vox lugentium,
Vox ridentium.*

IL est escrit au liure de Hieremye le Pro-phete, au premier chap. que la premie-re fois que Dieu parla à luy il fut effroye. & comme triste, & non voulant accepter l'office de prophetizer au peuple de Hieru-salem, respondit *A A A, Domine Deus: quia*

nescio loqui. C'est à dire a a a Seigneur Dieu, ie ne say parler. dont Dieu luy respōdit, Ne dy point que tu ne scay parler car à tout ce que ie t'enuoyeray, tu iras. Parquoy la resūption d'a, par trois fois, comme a a a, vaut quasi autant que dire *helas*. Cōme si Hieremie eut dit à Dieu, *Helas* Seigneur Dieu ie ne say parler. Ce mot est aussi, é plusieurs autres Prophetes, de pareille signification. Semblabemēt, quand aucū dolent dit a a a, i'ay tout perdu, c'est adire, *Helas*, i'ay tout perdu. Mais, quād de la bouche on profere fort, & par aspiratiō, *Ha ha ha*, c'est par grā de ioyeuseté. Et viēt ce cry par fol & extrême risce d'aucuns profus & folemēt rians. Car le Sage dit. *In risu cognoscitur stultus.* c'est adire qu'au rire on cognoist le fol. vn hōme sage est sobre en riant, & rit quoyement & doucement, sans exalter le haut & fol cri *Ha ha ha*.

*Que pain brulé
Soit chapelé*

*Panis vstus.
Decrustandus.*

Pain trop cuyt, & demi brulé, pour la du preté de luy se doit chappeler: autremēt n'est bien idoine à la table, ne pourfitable aux dens. Ce qui se peut tirer en forme de prouerbe, signifiant que gens rudes, & ru-

PROVER. ET DICTS.

fliques, sedoyuent vn petit amolir pour mi-
eux cōplaire & obtenir la grace & amour
des gens de bien: desquels ils peuuent amē-
der & profiter.

*En l'eau endormie.
Que nul ne se fie.*

*Dormienti aquæ.
Ne confide.*

ON dit cōmunémēt qu'il n'est rien si dā-
gereux que l'eau edormie & quoye,
& que mout plus seure à passer est eau cle-
re & courāt. Car l'eau quoye, obscure, li-
monneuse, deçoit les passans. Ce qui signi-
fie qu'on ne se doit fier en gens songears &
trop pēsis, mais plustost au gens ouuers, de
bonne chere, & de ioyeux regard, ressemblās
à l'eau claire & courāt, par laquelle on peut
passer seurement.

*Par os en bouche
Se tait qui grouche.*

*In ore ossa
Sedant murmura.*

ON dit communément que pour appai-
ser vn chien, qui trop abbaye, luy faut
getter vn os en la guelle, & puis il se taira.
Aussi, par cas sēblable, faut apaiser les grou-
cheurs & murmureurs, par le moyē de quel
que petit biē, Et leur faut getter vn os en la

bouche. Car le bien, qu'on leur fait, reséble aux os, qu'on donne aux chiés, pour les appaiser. Or & argent, ou quelque autre bien, ouure la bouche des procureurs & aduocaz: Et au contraire, il ferme la bouche des murmureurs & maldifans.

A longue voye

Paille poise.

Longiori via.

Oneri paleæ.

CE prouerbe est frequent, & fort commun entre le peuple: & signifie qu'aucunes gens, iasoit qu'ilz soyét sobres & de petis despens, nonobstant, s'ilz viuent longuemét gratis sus autruy, ilz sont chargeas & pesans, & font trauail à leurs amis. Ainsi donc, combié que la paille soyt chose assez legere, si estce qu'en longue voye elle poise & trauaille le porteur. Aussi tel veut bien faire bonne chere, & festier autruy pour vn iour, ou pour deux, qui ne le veut faire dauantage, pour trauail & despens eüiter.

*Ioyeux seruiteurs,
Sots aux seigneurs.*

*Latifamuli,
principum stulti.*

EN la court des princes & grans Seigneurs la coustume est, que pour leur

PROVER. ET DICTS.

plaisir, s'ilz ont affaire de fol, ils le font le plus souuent d'un seruiteur, qui de nature est ioyeux & colére, prompt à dire choses ioyeuses & à se courroucer tout incontinēt, quand on luy contredit en ce qu'il dit Car plus se courrouce, & plus fait rire la cōpagnie: & de tant plus on s'efforce à le mettre aux champs, tant plus on le fait fol. vn seruiteur, qui est froit & rassis, n'est vtile à ce mestier, ny à donner tel plaisir aux Seigneurs.

*Soleil à la veue
Bataille perdue.*

*Sol in oculis.
Bello exitialis.*

IL n'est rien que les gés-darmes craignēt plus en combatant, que d'auoir le Soleil aux yeux, Car le soleil leur est contraire, & leur empesche la veue de leurs ennemis. La grād' iournee d'Agincourt entre les François & les Anglois, fut perdue, pour les François, par l'aduenture du Soleil aux yeux: en laquelle y eut dixhuit cens esperons dorés deffaicts du costé des françois. Aussi non moins que le soleil nuisent aux combatans le vent, la poudre, & la pluye aux yeux.

SENTENTIEUX.

Aux yeux la lune.

In oculis luna.

Bonne fortune.

Felix ad bella.

LE cas de la lune aux yeux est contraire à la fortune du soleil. Car la lune, froide & moite, profite aux yeux: qui sont de pareille qualité: ausquels le soleil, chaut & sec nuit. Quand Pompee le grand combatit le Roy Mithridates, ce fut par nuit: & la lune luysoit belle & clere aux yeux des Romains l'armee de Mithridates auoit la lune aux dos. Ce qui leur nuysoit fort. car ils voyét, par la lune, leurs ombres grandes et longues deuant eux: & pensäs que ce fussét les Rômains, ils frapoyét sus leurs ombres & par ce moyen furent deceus & vaincus.

Vent au visage.

Ventus in facie.

Fait l'homme sage.

Homini prudentia.

QVand communément on dit, de quelcun, qu'il a le vêt au visage, c'est adire que pour aucune cause il est mal voulu de plusieurs, côme des Seigneurs ou d'autres & qu'il à perdu la grace & amour des gens ou de son maistre. Parquoy ce le fait sage & prudét, pour soy regir & gouverner au futur mieux qu'au preterit: afin de pouoir re-

PROVER. ET DICTS.

tourner à ce qu'il a perdu.

Trop aise chateille.

Bene esse prurit,

Il fond comme neige.

Vt nix liquefit.

LE commun peuple dit souuét, que l'aise chateille cōme puce é l'oreille, & qu'on ne le peut long téps endurer, non plus que la neige: laquelle fond au soleil. Et se dit ce propos pour plusieurs hommes legers & inconstans: qui ne peuuent longuement perséuerer, ne durer en leur bonne fortune ny en leur bien.

Vin aigre aux dens.

Dentibus acetum

Conseil sans sens.

Inops consilium.

LE vinaigre est à toutes viâdes de grâd ap petit, & à plusieurs autres choses duit: mais aux dens il nuit par sa grand froideur Parquoy en prouerbe le vinaigre aux dens signifie & ressemble le pauvre conseil: qui est simple & depourueu de sens, & nuisant à celuy qui le prend, & qui en veut vser.

Fumee aux yeux.

Oculis fumi.

Messagers tardieux.

Nuncii pigri

IL n'est riens plus nuisant aux yeux, que la fumee de feu. Car les yeux sont froids & moites, & la fumee est de cōtraires qualites chaude & sèche Parquoy on compare souuent vu viel & tardif messager à la fumee aux ieux. Vn bō messager doit estre fort habile & leger, pour bié toist son message accomplir. Ce que ne peut faire l'homme viel: qui est lent, tardif, & maladif.

Contre venins.

Aduersum venena.

Pfilles medecins.

Pfillorum medela.

AV país de Libie estoit iadis vne maniere de gens, nommés Pfilles, du non de leur Roy: lesquels auoyēt en eux vn venin cōtraire au venin de tous serpēs: & se quelcun estoit en danger de mort par la morsure de quelque serpēt, lesdicts Pfilles auoyēt la vertu naturele de retirer le mortel venin & guerir le patient. Ilz auoyent aussi vertu d'enchâter tous serpēs: si qu'ilz ne faisoýēt quelque mal aux passāns par le país. Cato mena de ses gēs anecques lui, en passant ledict país, pour remede & seureté de sa personne & de ses gens, contre lesdicts serpēs. Moise fit autremēt, quād il mena l'armee du Roy Pharaon cōtre les Ethiopiens. Il feit grāde

prouision de Cicognes. lesquelles mengēt les serpens. Il les laissa voler deuant son armee, & puis passa apres elles seurement, par vn lieu, duquel les Ethiopiēs ne se dōnoyēt garde: pensans qu'on ne seust iamais passer par ce lieu, pour la cause des serpens. Ainsi ils furent surpris à dos, & vaincus.

*Qui sangsue.
Peut nourrir sangsue.*

*sudor sanguinis.
cibus irudinis.*

ON apelle en latin vne sangsue *irudo* & *sanguisuga*: à cause que volontiers elle se nourrit du sãg humain & est vtile à ceux qui ont trop de sang. Car elle tire le sang superflu & mauuais, qui pourroit maladie engendrer: cōme les Psilles tirēt le venin d'angereux & mortel. Parquoy, quicōques par abondance de sang vient à suer sang, il peut bien nourrir sangsue: Et ce propos se peut tirer en forme de prouerbe, Et à plusieurs choses appliquer: comme aux amoureux, nourrissans folles fēmes: par lesquelles ilz sont mis à pauureté.

*Bruler ne peut coeur, Cor non vritur,
Qui par venin meurt. Quod veneno necatur.*

SENTENTIEUX.

PLine met & afferme ce propos, & en recite l'experience, faicte sus aucuns Romains: desquels, apres la mort, les cœurs estoient durs comme pierres, & incombustibles. Parquoy, on cōgnoissoit qu'ilz estoient mors de venin, & de quelque poison. Car le venin de sa nature est excessiuemēt froit: & depuis qu'il a asiegé le cœur, il l'enroidit & endurecit si tressort, par la grāde froideur qu'il a, que par feu ne se peut cōsumer: cōme on dit qn'on ne sauroit faire feu, ne cendre, du tison ou du charbon, que la Salemādre à estaint par sa froideur.

*Feu destoculle,
Estoupe en quenouille.*

*Ignis in stipula,
In colu stupa.*

LEs picars appllēt estoculle ce qui est en Latin stipula, ce que les François appellent Chaume à Calamo: & appellent aussi Picars la quenouille ce que les François disent la quenouille. les pauvres gēs p indigence de bois font feu d'estoculle, & pauvres femmes filent les estoupes. Parquoy, quand les femmes sont tristes pour quelque cause, elles disent p proverbe, l'ay bien des estoupes en ma quenouille: Comme aussi les hommes marris disent. Je fais feu destoculle:

PROVER. ET DICTS.

C'est adire qu'ilz font petit & pauvre feu, pour quelque mal qui leur est auenu. Car on dit tousiours qu'il n'est feu que de gros bois.

*Le bois menu.
Fait petit feu.*

*Ab exili ligno
Frigus in camino*

Ce proverbe se raporte au précédēt. Car le petit & menu bois ne dure guères au feu. Vrai est qu'il fait asses grād feu, & qu'il prend asses tost flamme, comme l'estrain: mais tost l'estaint.

*Crinons en Teste,
Gastent la feste.*

*Grilli in cerebro,
Importuni festo,*

Grilli, en latin sont petites bestes qu'on appelle en François Crinons ou Grillōs: lesquels sont, en les, maisons, dedās les trous des chiminees, pres du feu: & chātent toute la nuit: dont plusieurs font proverbe, quand ilz sont tristes & marris, pour quelque chose: disans, l'ay bien des crinons c'est à dire des pensees en ma teste, & ne sauroye faire feste ne bonne chère. Ce qui sera porte aux estoupes en la quenouille, signifiāns melancolie, qui empesche le bien dor-

Feu
Ca
ro
nir, & le bien boire & menger.

Le duc des grues
Ne crie ne mue.

*Dux gruum
Expers vocum.*

La
de
la
ui
in
Es grues, en l'air, volent en forme angu-
laire: dont l'un costé est plus long que
l'autre: & la grue, qui fait le chef & le coin
de l'aglet, est le Duc & le principal de toute
la volée: & ne crie ne mue, en l'air. Toutes
les autres font le cri suyuant leur Duc. Enté
des que ce signifie, car le proverbe est fort
mysticque.

Les Rois des æs,
D'esguillon priués.

*Apum Regi,
Desunt aculei.*

Or
il
es
à
o
ui
Comme le Duc des grues ne chante en
l'air, aussi on dit, que le Roy des æs, est
priué d'esguillon, & ne pique les gés, com-
me font les autres. Ce proverbe signifie que
les Roys doyuent estre plus begnins &
clemens que le peuple commun.

ni
u
ra
if
A bon droit,
Aider on doit.

*Ius rectum,
Opis indigum.*

C'est ce qu'on dit communément, Bon droit à bon mestier d'aide, car il n'y a si bonne cause, laquelle ne se puisse troubler, ne si bon droit, qui ne se puisse par finesse sophistiquer, calomnier, & faire apparoir iniuste & mauuais. Comme par vne goutte d'huile ou de venin se peut facilement perdre & corrompre vn muy ou vn tonneau de vin.

Sans hair.

Absténir.

Odissè non licet.

Abstinere libet.

ON peut bien fuyr, & delaisser la compagnie d'aucunes gens s'as les hayr, se ce n'est par quelque malice exorbitante, par laquelle ilz sont dignes d'estre hays, & du tout repudiez. Hayne est vicieuse, mais Abstinéce sert à Prudence. On se peut bié abstenir de boire vin: sans hayr le vin, qui est bon & vtile à plusieurs choses. Le propos de saint Anthoine estoit, *Omnes dilige, Ab omnibus abstine*. C'est à dire, qu'on peut bien aimer chacun, mais non avecques chacun conuerfer ou habiter.

*La flambe,
Est du feu l'ame.*

*Flamma,
Ignis anima.*

LA flambe au feu, est plus viue, & mieux
 reschoffe, que les simples tisons ou cha-
 bons ardans sans flambe. Parquoy la flam-
 be au feu est estimee cōme l'ame au corps
 de l'homme, & les charbons ardans, sont
 comme le corps du feu: lequel sans flambe
 est comme mort, & de moindre vertu.

*celuy n'est maistre, Magister non est,
 Qui n'ose promettre. Qui promittere non audet*

ON dit cōmunemēt que, cestuy est bien
 malheureux, qui n'a que promettre: &
 iasoit qu'il n'aye rien que dōner, toutesfois
 est il hardy à promettre. Mais telle promes-
 se est folle & fallacieuse: car le malheureux
 promettant, ne peut mettre en execution sa
 hardie & legere promesse. Parquoy la vraye
 promesse appartient au maistre ayant le biē
 qu'il promet, ou ayāt la vertu de sa promes-
 se executer & mettre à fin, Autremēt seroit
 vituperé & reputé comme menteur.

*Par vent & nue,
 L'air se remue.*

*Nube & vento,
 Aeris mutatio.*

L'Air a en soy deux proprietés naturelles
 Quand il est tranquil & serain, il est tran-

B I

PROVER. ET DICTS.

uil & paisible par faute de vêt. Il est serain
& cler, quand il n'est de nuees obsusqué ne
couuert. Parquoy il n'ya en l'air que deux
perturbations : C'estascauoir le vent, & la
nuee: par lesquelles l'air se remue & se chā-
ge souuent.

D'argent d'autruy.
Nul n'enrichit.

Ere alieno.
Diuēs nemo.

CE'st ce qu'on dit souuent en vn prouer-
be latin & fort commun *de male questi-*
tis non gaudet tertius hæres. C'est à dire que du
bien mal acquis, le tiers heritier n'a ioye ne
iouyſſance, car iaſoit que de l'argent d'au-
truy, & du bien mal acquis, vn ou deux pu-
iſſent iouir & enrichir: Pourtant tel biē ne
peut eſtre de longue duree, ne perpetuel au
futurs heritiers : mais par quelque infortu-
ne & mauuais accident, en la fin le tout ira
à neant & ſera mal deſpendu & perdu.

En ſon pays
Prophete ſans pris.

In patria
Nemo propheta.

SElōce mot de noſtre ſeigneur Ieſuchriſt
nul n'eſt Prophete en ſon pays, c'eſt à di-
re qu'un Prophete n'eſt ſi honoré ne tāt pri

rain
é ne
leux
& la
chá.
se en son pays qu'en pays estrange, à cause
qu'en son pays on congnoist sa natiuité &
ses parens, lesquelz aucunes fois sont de pe-
tit lieu, ce qui faict diminuer la bonne esti-
me d'un prophete ou d'un sage personnage

A bon seruiteur.

probo famulo.

Tard prouuoieur.

Tarde prouideto.

uer.
ues.
e du
e ne
'au
pu
ent
l au
rru
: in
O N dit q'un bon & loyal seruiteur vaut
or & tresor, et qu'on le doibt bien et
onguement garder, comme on feroit son
tresor. Parquoy selon l'opinion de plusi-
eurs gens de bien. On doibt tard prouuoier
vn bon seruiteur, craignant que par sa pro-
uision il ne change de mœurs, ou qu'il ne
veuille prendre congé de son maistre, & le
doit on tenir en esperance de mieux auoir,
car par telle esperance ne voudra abandon-
ner son maistre, ne se departir de luy.

*Ne reprens,
Ce que tu n'entens.*

*Ne reprehende,
Quod est supra te.*

rifi
à d
p
A Vcunes gens sont faciles et legers à re-
prendre condamner, ou conténer ce
qu'ilz ne peuuent facilement entédre, et ce
qui passela petite capacité de leur engin.

B 2

P R O V E R. E T D I C T S.

dont ilz doyuent de ce estre repris et argués
non moins que si vn petit naim vouloit &
presumoit combattre et prosterner vn geāt.
ou cōme si on mettoit vn chien, pour com-
battre vn lion. on doit plustost louer ce qu'o-
n'entent, que redarguer ou condamner ce
qu'on ne peut entendre.

*Mieux vaut louer,
Que Redarguer.*

*Melius laudare.
Quam arguere.*

C'Est moindre vice de louer ou priser
l'oeuvre d'autrui quelqu'il soit, que
trop legerement ou follement le redarguer
ou vituperer. Vn idiot qui ne scait riē faire
cōme vn qu'on dit Ardelion plus par enuie
et malice que par sciēce: est leger et prompt
à arguer le faict d'autrui, ce qui luy tourne
vitupere & derision. Comme on dit que m-
eux vaut taire que mal dire.

*Femme en maison.
Au marché le baron.*

*vxor in domo.
Vir in foro.*

C E propos denote les offices de la fēme
& du baron, l'office de la femme est de
garder, gouverner, & honnestement entre-
tenir sa famille. L'office de l'homme est de

qui pēser & vaquer aux negoces forains, com-
me d'aler au marché & aux chams: l'office
de l'homme est d'aquester les biēs: l'office
de la femme est de les garder, & mettre ap-
point en la maison, & sont tous deux com-
me le chat & le chien, car le chat demeure
à l'hostel avecques la dame, & le chien suit
son maistre au marché & aux chams.

re.

re. *Detraction.*
vit d'estron

Detraçtori cibis,
Limus & sterçus.

iril

q
gu
S Ainct Ian Cælimacus en son liure des
vices, faict ceste comparaizon disāt, que
vn detracteur vituperāt & parlāt mal d'au-
truy, vit de la boüe & d'estrons, car vn de-
tractateur se taist de la vertu d'autrui, mais
s'il ya quelque petit vice, il le dira à chascū,
& ne s'en taira, & puisque tout vice est sem-
blable à la phange & à la boüe, ou à toute
ordure comme vn vil estron, non sans cau-
se on dit qu'un detracteur ayant les vices
d'autrui en sa bouche, par son mal parler
vit d'ordure & d'estron.

fēl

est Tout apoint vient,
ni Qui attent.

omni vsui & frugi
Patienter expectanti

:st

PROVER. ET DICTS.

ON dit tousiours, que tout vient apoint
à cestuy qui peut attendre, & qui a pa-
tience d'attendre le tems, le iour, & l'heure
que le bien qui est oyssif & quasi superflu vi-
enne à prouffit, Car chascune chose requi-
ert son heure, & sa saison: Mais cestuy qui
est impatient, est souuent frustré, & ne peut
iouyr n'auoir le prouffit du bien qu'il pre-
tent obtenir, ou du bien lequel par son im-
patience il degaste, & despend mal deuant
le temps.

*Il n'est deliure,
Qui ses liens tire.*

*Non euasit.
Qui vincula trahit.*

CE Prouerbe est asses frequent entre le
commun peuple, et a asses belle allusi-
on à ceux qui se resiouissēt deuāt le temps,
comme s'ilz estoÿent deliurés de tous maux
qui leur sont encores voisins & prochains.
Comme vn prisonnier qui par quelque se-
cret moyē est eschappé de la prison, & trai-
ne apres soy ses fers ou liens ne se doit de-
uant le temps resiouir car bien tost en tel e-
stat peut estre repris & remis en prison.

*Après grand ieu,
Pois au feu.*

*Pist Festa.
Pisa coquen^d.*

PAr grand ieu on doit entédre la grand' feste, les gros banquetz & festins duràs lesquelz il est de coustume de iouer & faire recreations, au plaisir des assistens, & apres la feste faillie, chascun se depart, & sen va chez soy. Parquoy le commun dit du vulgaire pour signifier que la feste est faillie, c'est de dire que les pois sont au feu, pourtant qu'il n'est riens plus maigre, ne pl^s simple viande que les pois.

Toute viande,
En fain friande.

*omnis cibus,
Fami preciosus.*

Distinction de viande n'a souuent lieu si non en habondâce & affluéce de tous biés. vn pource qui est nud et sans habit, prêt en gré & en pacience tel habit qu'il peut auoir, Aussi en grand fain, on prent en gré le pain & telle viande qu'on peut obtenir, en poureté ne doibt friandise regner, en grosse table sus laquelle ya poulletz, perdrix, pigeons, paons, pluuiers, pastés, & telles precieuses viandes, vn friât peut choisir à son appetit ce qui luy plaist. Mais ou il n'ya que pain, pois, & lard, l'appetit & le chois est court.

B 4

PROVER. ET DICTS.

Poureté
Prent tout en gré.

Inopia,
Grata omnia,

ON dit souuét à poures gés menue mō-
noye, iacoit qu'un poure mendiât soit
en desir & conuoytise de plusieurs choses,
nonobstant pour subuenir à sa necessité &
indigence, il doit prendre en gré ce qu'on
luy donne, & remercier le donateur sans
murmurer contre luy. argent, habit, viande
& aurre bien quel qu'il soit ne doit refuser,
mais patiamment accepter.

Chiens & cheuaux
Gens & oyseaux.

Equi & canes
Famuli & aues,

CE propos declare les quatres elemens
par lesquelz gentillesse ou noblesse est
souuent mise à poureté, la multitude de chi-
ens, de cheuaux, de seruiteurs, & d'oyseaux
sert à miner la bourse et les biens des sei-
gneurs & pour vn petit et maigre plaisir
leur croissent milles douleurs.

Au matin les mons,
Au soir les fons,

Mane montes
Sero fontes

LA chaleur en esté, est plus grande apres midi & au soir que du matin : Parquoy, selon le conseil du medecin, au matin duit le monter pour veoir l'oriēt du Soleil, & au soir pour la grand' chaleur rafraeschir, duit & est profitable aller sur l'eau, & aux fontaines lesquelles sont es valees.

De grans personnages.

Magnatum filii.

Enfans non sages.

sepenumero stolidi.

ON voir aduenir souuēt, que les enfans des sages, ou de grans personnages, ne sont respondans à la qualité des peres. les anciennes hystoires en font frequente mention, comme on lit de Cicero excellent orateur, & homme vertueux, que son fils estoit fort degenerar, & non ressemblant à la qualité de son pere. Les picars disent que les aînés de picardie sont souuent folz, ou de moindre sens que les maisnés: car ils ressemblent au pain venant du four, & au vin premier versé, lequel est plus chaut & plus furieux que le second versé: qui est plus froid & plus rassis.

*Qui veut bien viure
Ne s'enyure.*

*Bene viuenti.
Parcendum ebrietati.*

PROVER. ET DICTS.

L'Homme bien viuant, doit estre sobre
 En vin, car comme il est dit deuant par
 trop boire sont troublés tant l'engin que la
 memoire.

Trop grater cuyt, Nimis scabere non prodest.
Trop parler nuyt. Plura loqui nocet.

Le trop grater escorche la peau & cuyt,
 le trop parler tant d'autrui, qu'acestuy
 qui est abundant en parole nuyt & ne faict
 prouffit.

ort & salle,
Ne soit en sale.

In aula,
omnia munda.

En la salle des Roys, ou des seigneurs ne
 doit érrer chose que nette, iolye, & plai
 fante, & non ce qui peut desplaire aux yeux
 des dames, ou des seigneurs. Cōme on dit
 en l'euangile *Amice quomodo huc intraſti non*
habens veſtem nuptialem. C'est à dire comme
 es tu icy entré nō ayant robe nuptiale & di
 gne de la sale de Dieu,

Qui mendie,
Ne meſdic.

mendicus,
Non maledicus.

VN pauvre mendiant doit prier & bien dire de ceux qui luy font quelque gratuité & aumosne, & ne doit dire mal de son bienfaicteur, iasoit qu'aucunefois ce mal aduiét par les ingratz & oublieurs de leurs bienfaicteurs.

Tel s'excuse.

Qui s'accuse.

Qui se excusat.

Sepe accusat.

IL aduient souuent qu'un larron duquel on a suspicion de quelque mal, se cuidant le premier excuser, dit ce qu'il luy nuit, & plus s'accuse qu'il ne s'excuse.

Tel refuse,

Qui apres muse.

Is recusat.

Qui postea orat,

AVcunefois ou par honte, ou par honneur, tel refuse vn bien & ne le prent qui apres se repent, & prie de le rauoir quād il est trop tard, & qu'il est donné à autrui.

Qui ne recorde.
souuent discorde.

Qui rei non studet,
sepe diffidet.

EN toutes affaires pour bien accorder, il y faut vaquer & estudier, autrement

PROVER. ET DICTS.

L'affaire se portera mal, & par ignorance y
pourra subuenir different & discort.

*Vn commun,
N'est comme vn.*

*Populus,
Non sicut vnus.*

IL est difficile de regir plusieurs, & facile
de regir vn seul. Parquoy vn commun,
n'est comme vn: mais est en soy fort diffetét
& diuers.

*Vne communauté,
N'est comme unité.*

*communitas,
Non est unitas.*

SOuuent entre plusieurs ya discort & di-
suisson plus qu'en vn homme seul, cōme
il est dict au precedent.

*Femme fort belle
Rude & rebelle.*

*Mulier speciosa
Rebellis & dura.*

LA belle femme se fiant en sa beauté de-
uiét superbe, & auec ce rude & rebelle,
comme on peut bien scauoir par les histo-
res parlans de tous estatz.

*Femme gorriere.
Va par derriere.*

*Mulier compta.
Incessu retrograda.*

C'Est le commun dict du peuple, disant que la femme gorriere & trop paree regarde par derriere sa queüe luyre, & par le regard deson allure & de ses petis pas va autant derriere que deuant, elle marche & se desmarche.

Homme trop sage.

Nimis sapere.

Aigre bruuage.

Acetum bibere.

Comme vn fort bõ & excellent vin viêt tost à soy aigrir & tourner, aussi le trop & excellent sçauoir ressemble au vin aigre, & au vin euenté. Il n'est par tout riens meilleur que le moyen.

A toute heure,

Femme pleure.

Omni hora

Flet femina.

LE commun peuple parlât de la legereté des femmes dit en riant, que femme rit quand elle peut, & pleure quand elle veut: & qu'é son rire & pleurer ny faut raison demander, les femmes ont le cœur spongieux comme vne esponge, laquelle se peut legerement presser & essargir, s'on le presse elle pleure, s'on l'essargit elle rit.

PROVER. ET DICTS.

pleur de femme,
Crocodile semble.

Fletus foeminae.
Crocodili lachrimae.

LE Crocodile s'engēdre en Egypte, en la riuere du Nil, & est terrible beste & fort grande, & a en luy ceste fallace & deception, que quād il voit vn homme il pleure, & iette l'armes pour le decepuoit par signe de clemence & pitié. Car se l'homme l'aproche il le deuorera, parquoy on tire en prouerbe de deceptiō, les larmes du Crocodile, ausquelles souuent ressemble le pleur des femmes, auquel y gist deception, & duquel faiēt bon soy garder.

Quel vice,
Tel supplice.

Quale viciū.
Tale supplicium.

QViconques faiēt mal il doit estre puni selon la qualité du mal qu'ila commis, comme il est escrit en l'euāgile. *Oculum pro oculo dentem pro dente Anima pro Anima.* C'est adire œil pour œil, dent pour dent, Ame pour Ame, le suplice de punition doit estre pareil & de la mesme mesure du mal faiēt.

Maison sans flamme
Corps sans ame.

Domus absque igne,
corpus exanime.

ON dit que le feu est comme l'Ame & l'esperit de la maison, parquoy maison sans feu est comme vn corps morfondu par faute d'ame, car la presence de l'ame eschauffe & viuifie le corps lequel sans ame est mort. Aussi toute maison priuée de feu est morfödue mal saine & inutile a habiter.

*Homme chiche,
Jamais riche.*

*Auarus.
Semper egenus.*

CE se peut entēdre par la similitude d'vn hydropicque, lequel tant plus boit d'e-
aue & tant plus a soif, aussi l'homme chiche
tant plus a & tant plus veut auoir, car sa cō-
uoitise est insatiable plus que le feu.

*Orgueil
N'a bon oeil.*

*Superbia
Oculo lima.*

VN orgueilleux est tel qu'il ne regarde ia
mais de droit œil, mais de trauers, com-
me ne tenant compte d'autrui, estimant sa
personne plus que de droit ne doit estimer.

*Homme peruers,
Va de trauers.*

*Homo peruersus,
Incedit obliquus.*

PROVER. ET DICTS.

CE dict est quasi pareil au precedent, car comme vn orgueilleux regarde les gés obliquement, aussi l'homme peruers & inique ne va droit son chemin, mais de trauers & obliquant.

Par scauoir

Vient auoir

Scire

Parit habere.

AVx aduocatz, aux medecins, & à telz gens questueux, par leur scauoir leur vient auoir: car leurs sciéces sont questueuses, & ordonnees au pain gagner, parquoy on les appelle sciences de *pane lucrando*, c'est le dict & prouerbe commun.

Pour scauoir,

Duit auoir

Sapientia nanciscende.

profunt diuitia

IL est difficile de bien continuer l'estude pour scauoir & science acquerir sans médier, ou sans son pain gagner, ou sans auoir quelque petit bien duquel on se puisse entretenir. Plusieurs mendiens, ou gaignans leur pain à ouurer de iour ou de nuit, sont venus a grand scauoir & a belle perfection. Comme on lit du philosophe Cleantes, & d'autres aussi. le pauvre Cleates de iour estudiant,

dioit, & fuyuoit les Philosophes, mais de
nuict gaignoit savié à tamiser la farine d'une
boulengere, & à arrouser son iardin.

*Asses scet,
Qui viure scet.*

*Sat sapit,
Qui viuere scit.*

C'Est le mot du cōmun peuple & de gens
qui ne sont de grand ou de nul sçauoir,
car en excusant leur ignorāce ilz disent que
cestuy est sage assez qui scet viure, & qui a
apris à bien gouuerner son mesnage & re-
gir ses gens.

*A l'arriuer Dieu gard,
Payés quand on part.*

*Aduenienti salue,
Recedenti solue.*

A Vx hostcleries gist l'experience de ce
propos, car l'hoste diēt aux suruenans
Dieu gard, & soyés les tresbien venus, & au
departir leur fait grisse chere, quand rigo-
reusement les cōtrainct de payer. Parquoy
il dit à l'entree *salue*, à l'issue *solue*.

*Tard se repent,
Qui tout despent.*

*Serus poenitet
Qui eget.*

PROVER, ET DICTS.

L'Homme qui son bien a mal despendu
trop tard se repent quand il est indigent
& quād n'a plus riens le repentir qui est tar-
dif ne luy vient à proufit, mais a honte & à
vergonne.

*Qui pert le sien,
Il pert le sens.*

*Iactura census,
Amisio sensus.*

CE proverbe est plus commun sus le me-
nu peuple que sus les riches & opulētz,
car petite perte de biens est plus amere aux
poures qu'aux puissans & riches lesquels
pour petite chose, ne sont si troublés que
le petit peuple.

*Après cendre,
N'y a que prendre.*

*Post cineres,
Nil expectes.*

LA cendre est le dernier & residu du feu,
quand il a tout consummé & mis au ni-
ent, parquoy après la cendre n'ya que pren-
dre, comme on dict qu'après rere n'ya que
tondre.

*Après rature,
Ne vaut tonsure.*

*Post rasuram,
Tolle tonsuram.*

C'Est ce qu'on dict publiquement apres
Crere n'ya que tondre, car la rature coppe
le poil par le rasoir iusques à la peau, & ne
laisse riens que puisse tondre le ciseau.

*Sus simple peau,
Riens au ciseau.*

*Post nouaculam,
Linque forpiculam.*

LE ciseau est fait pour tondre les che-
veux & tout poil, parquoy apres le ra-
soir le ciseau est superflu lequel ne peut, ou
ne doit prendre sus la simple peau, quand
elle est nue, & deueſtue de tout poil.

*En toute saison,
Duit raison.*

*Omni tempore,
Utendum ratione.*

LA Raison met ordre par tout, parquoy
En tout tēps & en tout lieu raison a lieu,
& ne peut riens estre bien fait sans l'aduis
de raison.

*Ou n'est Raison,
Ya confusion.*

*Vbi deest ratio,
Ibi confusio.*

CE dict est pareil au preecedent, car faute
de raison pert toute maison car de pe-
tite duree est maison desfriglee.

PROVER. ET DICTS.

*Qui doit,
mord son doigt.*

*Qui debet,
Digitum mordet.*

L'Homme qui doit & n'a de quoy payer, gist en melancolie, & en tristesse, par laquelle ille souuēt mort ses doigts, ou ses leures, soy repentant de ce qu'il a mal despendu, & est reputé le bien perdu.

*Qui n'a de quoy,
se tienne quoy.*

*Qui indiget,
Quiescere debet.*

Qui n'a de quoy faire, par sa poureté se doit tenir quoy & paisible, & ne doit attenter chose plus grāde que sa puissance, chacun doit faire selon son pouuoir & non plus, iasoit, que le Roy Louis vuziēme disoit, que ce n'estoit riens de faire seulement le possible, mais qu'il falloit faire l'impossible ou plus.

*Trop large en court,
A l'argent court.*

*Largo in curia,
Angusta pecunia.*

Souuent il auient que gens de court par estre trop larges, & profus en court, ont l'argēt court, & font de gros emprūtz pour supplier les habitz & les banquetz superflus.

*Qui a or.**Cui aurum.**A hor.**Copia heredum.*

DEs pauvres gens n'ayans riés, nul ne se veut creet executer, ou heritier, mais aux riches gens ayans biens, or, & argent, plusieurs se declarent amis & heritiers de leur biens, & a souuent discord pour estre le plus prochain.

*De grosse table,
s'ensuit l'estable.*

*Pingue obsonium,
It in stabulum.*

TEl tient grosse cuysine, & grosse table en ieunesse par mauuais & leger cōseil, qui en viellesse par pauureté & faute de biē couche eu l'estable & sus le fien.

*A grosse cuysine,
Poureté voisine.*

*Pinguis culina,
Inopiæ vicina.*

CE diēt se raporte au precedēt, car grosse cuysine & grosse table sont d'une mesme signification & ont pareille fin.

*Faute de bien.**Egeno.**Va sus le fien.**Lectus infimo.*

PROVER. ET DICTS.

CE dict est pareil aux precedens, car cō-
me grosse table va coucher en l'estable
aussi faute de bié va coucher sus le sien. Tel
est la fin des ieunes enfans imprudens, &
mal viuans.

*Après beau train,
Laiët train l'estrain.*

*Vixit splendide,
Iacet in stramine.*

CE dict est encore respondant aux prece-
dens, souuent aduient qu'après grand
train vient petit train, après beau train laiët
train, & coucher en l'estrain.

*Au ramina grobis,
En la fin pain bis.*

*Ab insigni crapula,
Furfurea farina.*

ENcore est ce propos pareil aux prece-
dés, vn gros raminagrobis en la fin par
malle fortune mége pain bis & pain de gris.

*Qui est sans pain,
Ronge son frain.*

*penuria panum,
Rodat frenum.*

Ceste parolle est encore pareille aux ditz
precedés disans que cestuy qui est sans
pain doit cōme vne mule ronger son frain,
& prendre le temps ainsi qu'il luy vient.

Qui n'a que menger, Cui deest quod edat,
Doit os ronger. Osibus viuat.

LE sens de ce dict est quasi pareil aux précédens, signifians que poureté est en chetiueté, & que par grâde necessité ressemble les chiens, lesquelz par faute de pain s'ont subiectz de ronger & menger les os.

Qui n'a patience, Impatiens,
Il n'a pas science. Non est sciens.

EN toute poureté & indigence faut louer Dieu, & prendre en patience ce que survient, autrement l'homme par impatience est despourueu de science, & n'a pas science pour le supporter.

Tout don oblige, Donum ligat,
Le preneur plege. Recipiens se prædam dat.

ON dict que tout don doit retribution, car il oblige le preneur à faire quelque bien ou grace d'honneur, parquoy qui prêt le don est comme plege & débiteur envers le donateur.

En ire, In iræ fumo,
On ne doit rire. Rideat nemo.

PROVER. ET DICTS.

IL est difficile qu'en grande inflammatio
d'ire & de courroux, on puisse bié rire, et
dauantage nul ne doit rire deuât cestuy qui
est courroucé s'il ne luy veut augméter son
courroux, & plus fort l'irriter.

Oeuf couuer.
Riens engendrer.

incubare oua.
hyponemia.

ON dict que la geline peut bien pondre
vn œuf sans l'office du coq : mais tel
œuf n'est vtile à couuer, à cause qu'il est sans
germe, & le couuer ne peut riens engédter,
les Grecz appellér telz œuf *hyponemia oua*,
dont on en peut former vn prouerbe, que
tel œuf couuert est en vain labouré, & per-
dre sa peine & ses despens, comme est de la-
bourer & cultiuer vne terre sterile & infer-
tile, ou entretenir à l'escole cestuy qui riens
n'apprent.

Langue d'or,
Abbaye l'or.

Os rureum,
Petit aurum.

CE dict est pour les Aduocatz ayās lan-
gue & bouche d'or par leur bié parler,
ausquelz pour mieux dire, & la cause bien
declamer, ne leur faut espargner l'or, car

comme on dict vulgairement proces affamé est diffamé, & cause mal vestue est à demi perdue.

*La bourse,
Oeuure la bouche.*

*Abſque burſa,
Tacet buca.*

C E dict ſe raporte au precedent, pour ce qu'il faut bié cheremēt acheter le beau parler des Aduocatz, car qui leur clot la bourse il leur ferme la bouche, aucunesfois il leur faut donner pour les faire taire quād il ſont à partie contraire, comme on liēt de Demosthenes orateur Athenien. auquel on dōnoit autāt pour ſe taire que pour parler.

*Bien nourrir,
Faiēt dormir.*

*Alimentum,
Gignit ſomnum.*

O N dict ſouuent qui veut le dormir euitter ſe doit coucher ſans ſouper, car bié diſner ou ſouper faiēt de nuit ronfler, & le bien dormir ſort & procede de bié nourrir.

*L'ame & le corps,
ſouuent diſcors.*

*Corpus & anima,
ſepe diſcordia.*

PROVER. ET DICTS.

L Es deux parties de l'homme sont l'ame & le corps, lesquelles souuent sont en dissension, & les faut accorder & appaiser par le moyen de la raison, laquelle doit en tous affaireshumains, dominer regir & gouuerner sus le corps.

*Medecine,
Faiēt honneur à vrine.*

*Digna est vrina,
Omni reuerentia.*

L Es medecins, & principalement les Al-
lzimistes font honneur à l'vrine de l'hō
me, disans, que ia soit qu'elle semble estre pe
tite chose, pourtant qu'elle est de grāde ver
tu contre plusieurs choses, & est bien digne
de reuerence, elle a vertu contre la peste, &
duit a plusieurs remedes, contre diuerfes
maladies.

*Saluē d'homme,
Tous serpent domme.*

*Hominis salua,
Serpentibus dammosa.*

A Ynsi que nous auons dict que l'vrine
humaine porte medicine contre plusi
eurs maladies, aussi peut on dire de la saluē
de l'homme, principalement deuant boire
& méger, car ainsi que dict Plinc elle a ver
tu cōtre tous serps, lesquelz fuyēt la saluē

de l'homme comme feu ardât ou eau boullant. Apres le boire & méger elle n'a si grande vertu que deuant.

*En yuer feu,
En esté ieu.*

*ignis hyeme,
Ludus æstate.*

EN yuer pour la difficulté du temps chacun se tient en la maison, & a son feu, en esté le contraire aduient, car chacun veut ieu, & aller aux champs, ou hors de la maison prendre passetemps.

*Cheminee fumeuse,
Femme rioteuse*

*Caminus fumans,
Mulier litigans.*

LE sage en la bible met ceste proposition disant, que la femme rioteuse & noysue ressemble ou le tois plouuant ou à la chiminee fumant, laquelle chace le mari hors de sa maison, car il est fort difficile de reposer soubz le tois plouuant ou de soy chauffer à la chiminee faisant fumee.

*Pescheur,
N'est pecheur.*

*Piscator,
Non peccator.*

PROVER. ET DICTS.

Sainct Pierre qui deuant sa vocatiõ estoit
pescheur, durant le temps de sa vocation
delaissa son mestier, & apres la resurrection
retourna quelque petit temps à la pescherie
pour substenter sa vie, car la pescherie se po
uoit exercer sans coulpe & sans peché.

*Pour escu sauuer,
Maille alouer.*

*Pro aurei lucro,
Ne parce obolo.*

Ceste parolle est fort commune entre vn
chacun, on dit tousiours, benist soit la
maille qui sauue l'escu, & de deux maux faut
euitier le plus grand, & quãd il est necessité
de perdre il faut par petite perte euitier la
plus grosse, & par la maille sauuer l'escu.

*Amoureux.
Sont languereux,*

*Vbi amor.
Ibi langor,*

IL n'est riens plus certain, ne plus euident
que force d'amour engendre souuent lâ
gueur ou maladie. Amour chatoille l'amou
reux, & ne le laisse dormir ne nuit ne iour,
les exéples en font foy en plusieurs histoires.

*Qui est lié,
N'est lié.*

*Ligatus,
Non est latus.*

Qui est captif ou lié n'est bien ioyeux ne lié, ce mot de lié est different, car il est tousiours nom adiectif ou venant de *ligo ligas* dequoy vient *ligatus* qui signifie lié de liens, ou il vient de *letor lhtaris* dont vient *letus* qui signifie ioyeux & lié.

*De tout grain,
On faict pain.*

*Ex omni grano,
Prouidetur stomacho.*

TElle paorlle se dict fort souuent par les pauvres gens contre la chereté du blé, ayans leur confort sus tout le grain, disant, que de tout grain on faict pain pour euer la fain, comme d'orge, de segle, d'auoine, & de quelque grain que ce soit, & aussi d'herbes & de racines.

*Febues & pois,
Bons en tous moys:*

*Faba & pisa,
In fame præcipua.*

CE dict se raporte asses au precedent, car si en grand' famine duit tout grain à feire pain, iussi sont fort necessaires febues & pois, lesquelz entre les grains sont principaux, & cōme Roys pour estaindre la grād' fain. Et sont les pauvres gens bien eureux quand ilz ont febue & pois en lieu de pain

PROVER. ET DICTS.

ou apres leur pain.

*Fain faict disner,
passetemps souper.*

*Prandetur fami,
Coenatur voluptati.*

EN plusieurs regions la coustume est de ne faire qu'un simple repas le iour, en France on faict deux repas ordinaires, c'est assavoir disner & souper, car le desieuner n'est ordinaire, ains superflu, & est pour les gens legers, oyseux, & impatiens d'atendre le disner. Parquoy en suprimant le desieuner, on doit disner contre la fain, pour subuenir au ventre esurier, & on soupe en vain par seul plaisir de passer tēps, les anciens souloyēt apeler le souper sorber, car ilz ne faisoient que sorber & humer quelque puree ou potage pour mieux dormir, ce mot de souper vient de sorber, par corruption de langue, ainsi que le mot de disner vient de diurner, car *diurnum* en latin signifie le viure d'un iour, qu'on dit *victus vnus diei*, peu de gens scauent dont viennent les motz de disner & de souper.

*Toute noise,
Poise.*

*omnis lis,
Est ponderis.*

DE noise ne sort sinon facherie, hayne,
& inimitié, dont souuent vient homicide,
& grand' perte de biens. Parquoy il
n'est noise qui ne poise, & qui ne face mal
ou dōmage aux deux parties noysies, tant
en leurs biens qu'en leurs personnes.

*Du coq en lasne,
Au coq de lasne.*

*De gallo in asinum,
De asino in gallum.*

LE commū dict prouerbial a son allusiō
sus les prescheurs & orateurs, lesquelz
en leurs sermons & declamations, ne sont
riglés n'vniformes, mais difformes, differēs
& discontinuz en leur propos, & dit on par
derision, qu'ilz vont du coq en l'asne, ou de
l'asne au coq. C'est adire qu'en parlāt d'vne
chose soudainnement s'entrecouppent &
parlent d'vn autre comme on diroit du chiē
au lion de la brebis au cheual, & ainsi des
autres.

*Après matines doit on,
Chanter te Deum.*

*post matutinas;
Te Deum canas.*

TE Deum est vng cantique de ioye & fort
ioyeux, plusieurs vsurpent le nom de te
Deum quand ilz ont obtenu quelque grand

PROVER. ET DICTS.

bien, comme victoire, ou gaingné leur procès, ou euté quelque grand mal apparent, seló l'ordinaire de l'Eglise on chäre Te Deũ apres matines, & non deuant, signifiant par ce propos, que ceux sont folx & n'ont bon conseil, qui chantent Te Deum deuant matines. C'est à dire qui font la feste & se resiouissent deuant leur labeur, & deuant l'heure competente dont apres ilz sont repentäs, & s'en trouuent mal. Le grand Pompee fut en ce cas deceu, car deuant la bataille (esperät la victoire) donnoit les offices de Cæsar, & de tous ceux qui tenoyët la partie de Cæsar contre luy, mais le lendemain le contraire luy aduint car il fut vaincu.

*L'homme propose,
Dieu dispose.*

*Homo proponit,
Deus disponit.*

Comme nous auons dict maintenant le grand Pompee proposoit, & chantoit Te Deum deuant matines, mais Dieu autrement en voulut disposer. Pareillement le Roy Dauid proposa de faire edifier le tēple de Dieu en Hierusalē, mais Dieu en disposa autrement, car il ordonna que son filz Salomon le feroit edifier ce qui fut faict apres luy.

En vn

*En vn chaperon,
Deux testes sont.*

*In capidulo vno;
Capita duo.*

ON dit souuent & vulgairement ce propos pour toutes fines gés, lesquels sont fort secretz & couuers en leurs affaires, & parlans l'vn à l'autre en l'oreille de crainte de manifester leur conseil.

*A vnos,
Deux chiens fallos.*

*Ab offe vno;
Canes duo,*

ILy a vne maniere de chiens nommés fallos, lesquels sont beaux & bōs à la chace nonobstant, se propos se doit entendre de tous chiens, lesquels quand il y en a deux à vn os sont en grand noises & discors. Signifiens a vn mesme bien deux cōtendans, lesquels ne sont en paix mais en noise & en discord.

*Deux fois donne,
Qui tot donne.*

*Bis dat,
Qui cito dat.*

VN don volontaire, & liberal, est digne de plus grād grace & retributiō, qu'un don à contre cœur, illiberal, & contrainct. Parquoy voluntiers on dict que cestuy qui

d i

PROVER. ET DICTS.

donne tost donne deux foyz,

*Touſiours prent,
Et ne rent.*

*Semper capiens,
Nil reddens.*

CE dit eſt pout les prodigues , & ingras
Cauſquelz ſe on faiët quelque don , ou
quelque preſt , ſont faciles à prendre , & a
iamais rendre. Et ne ſçauent gré du bien
qu'on leur a faiët.

*Qui oinct,
Poinët.*

*Qui vngit,
Pungit.*

CE dict eſt pour les flateurs, deſquelz les
Conguës, c'eſt à dire les douces parolles
ſont ſecretement mordantes & picantes cõ
me vne eſpine, car leur doux parler, deçoit
ceſtuy qui les croit.

*Tel peut,
Qui ne veut.*

*Vni poſſe adeſt,
Cui velle deeſt.*

CE dict appartient aux pareſſeux, ou aux
malicieux qui ont le pouoir & n'ont le
vouloir de faire quelque grãd bien, laquelle
choſe eſt a reprouuer, & non a imiter.

Tel veut,
Qui ne peut.

*Huic adest velle,
Cui deest posse.*

LEs pauvres gens & impotens sont comprins en ce dict, lesquelz ont souuēt bō vouloir de bien faire, mais ilz n'ont le pouoir, & sont meilleurs que ceux qui ont le pouoir & n'ont le vouloir.

Qui n'est plain,
Se plainct.

*Qui vacuus est,
Querimoniam mouet.*

CE dict est pour ceux qui murmurēt, lesquelz souuent se plaignent quand ilz n'ont leur bourse ou leur vêtre plain, de telz gens on dict au psaultier *Si non fuerint saturati murmurabunt.*

Qui faict haye,
Souuent dict aye.

*Qui sepem struunt,
Hospine lœdunt.*

LEs cōmunes hayes au tour des iardins, se font souuent d'espines poignās & picquans l'ouurier. Ce prouerbe se peut dire & tourner sus ceux qui font quelque bien aux ingratz, rendās le mal pour le biē, en disant mal ou faisans mal a leur bienfaicteur.

d 2

PROVER. ET DICTS.

*Sans pain,
Grand faim.*

*penuria panis,
Abundantia famis.*

IL n'est riens plus notoire que ce propos,
car le pain par tout supplie, & represente
toute viande: & ou il y a faute de pain abon
de la famine.

*Au foible le fort,
Fait souvent tort.*

*Debili fortior,
sape tortor.*

CE dict est fort commun & assez frequet
proposant que le pource ou le foible ho
me est tousiours persecut  du plus fort.

*puce en l'oreille,
L'homme reueille.*

*Pulex in aure,
inhibet dormire.*

L'Allusion de ce propos est pour les gr s
negociateurs, lesquelz pour plusieurs af
faires n'ont loisir de bien dormir, & sont
tousiours quasi veillans, et disent qu'ilz ont
la puce en l'oreille qui les reueille iour &
nuict.

*Le soleil,
N'a pareil.*

*sol solus est,
Par illi deest.*

CE dict se peut appliquer aux grans personnages, lesquelz en leurs qualités s'ont trop excellés, & n'ont leur semblable ne pareil, non plus qu'au monde le soleil, ainsi que le phœnix, lequel est tousiours seul & unique, comme le grand Alexandre qui en faict de guerre n'a eu son pareil.

*L'estat mine,
plus que vermine.*

*Erodit status,
Plusquam vermiculus.*

CE dict est assez notoire, & ne le faut exposer, chascun scayt & voit que grosse court abbesse, & encline tous estatx, & que par trop despendre il faut vendre son bien.

*Le trop boire,
Noye memoire.*

*A potione nimia,
Stagnat memoria.*

Comme la grand'abondance d'eau noye les champs, & gaste le labour des bons gens, aussi le trop boire noye la memoire, & destruit les intestines impressions des cogitations & premeditations, dulsans & seruans aux affaires cotidiens, & met du tout l'homme en oubli.

*Force vin,
Trouble l'engin.*

*Nimia vini potio,
Ingenii turbatio.*

PROVER. ET DICTS.

ON dict volontiers que bon vin aguise
& clarifie l'engin: mais comme le trop
boire noye la memoire, aussi l'abondance
de vin, trouble & confond l'engin.

*Qui est oysif,
Souuent noysif.*

*ociosus,
Sæpe litigiosus.*

C'Est la fontaine de tous maux que paresse
& oysiueté, & principalement elle en-
gendre noyes & dissensions, car l'homme
noysif ne pense sinon à mal dire, ou à mal
faire, à son prochain.

*Pour soy recouurer,
Faut ouurer.*

*Compensat amissa,
Diligens opera.*

LA diligéce de l'ouurier le faiçt riche &
luy recompense le bien perdu. Parquoy
il faut ouurer pour soy recompenser.

*Bien perdu,
Mal despendu.*

*Bonum amissum,
male impensum.*

ON dict tous les iours qu'il n'est bié per-
du sinon cessuy qui est mal & meschâ-
ment despédu, en quelque sorte que ce soit,

*Après mortepaye,
On abbaye.*

*soluere nolentem,
Trahe in litem.*

CE dict est fort commun, & est ce qu'on dict souuent qui preste non ra se ce nest par iustice & à grand peine. Parquoy apres vn qui ne veut payer faut crier & abbayer.

*Enuie,
Toufiours en vie.*

*Inuidia,
Semper in vita.*

ON dict qu'il ya sept peches mortelz, mais enuie est vn peché non mortel, mais immortel. car elle est toufiours enuie, & ne meurt iamais.

*Aimer,
N'est sans amer.*

*Amare,
Non sine amarore.*

LEs amoureux ont infinies douleurs, il n'est riens pl^r notoire qu'un amoureux ne peut gueres dormir, & ne luy est rié plus aigre ne plus amer que quand il ne peut bié de son amour iouyr à son plaisir.

*Les plumes,
Sont englumes.*

*plumæ,
Grauiiores incude.*

PROVER. ET DICTS.

CE qui ce doit entédre pour les bós gal-
lans & enfans sans soufſy, portant ſus
la teſte les belles plumes leſquelles pour le
grant couſt ſont plus peſantes aux peres
que les enclumes.

*Aux dames,
Les ames.*

*Foeminae,
Animarum dominae.*

IL aduient ſouuent que par l'aueuglement
d'amour, les belles femmes tiennent les
ames des hommes lices & quaſi ſubiectes
à leur plaifir. Les hiftoires en font aſſes
mention auxquelles renuoyons le lecteur.

*En l'eſcarmuche,
Qui craint ſe muce.*

*A bello,
Abſconditur tyro.*

ON dit ſouuent que celuy qui craint la
guerre ou ſoy, ou ſon biē muce en ter-
re. Ou il s'en fuyt le plus loing qu'il peut,
cōme on liēt d'vn Frāçois qui en la bataille
du Montlehery s'enfuit iuſques au pres
de Poiētiers. Et vn bourguignon iuſques
au Queſnoy en Haynaut, ilz n'auoyent gar-
de de rencontrer l'vn lautre.

*La beſte,
Faiēt la feſte.*

*Stultus conuiuium dat,
Sapiens vorat.*

C'eſt

C'Est ce qu'on dit communement que les folz font les banquetz, pour les sages & pour plus fin, qui ne sont. La beste est le pource simple hōme qui est tousiours foulé & traueillé des plus fors, ou des plus scauans auxquels le simple homme se rend obedient & subiect.

*Vertu d'homme,
Tout donne.*

*Hominis virtuti,
Resistit nihil,*

C'Est ce qu'on dit en Latin *Domat omnia virtus*. C'est à dire que la vertu de l'hōme, le tout surmonte & domine, tant que riens ne luy peut resister.

*L'a larme,
Faiēt la larme.*

*Abellorum strage,
Multæ lachrimæ.*

LA guerre faiēt plourer plusieurs gens, tant pour la perte de biens, que pour perte d'amis & parens. Parquoy l'a larme engendre l'a larme aux yeux.

*Souhaiter,
Ne peut aider.*

*Optare,
Parum vtile,*

PROVER. ET DICTS.

Comme on dict que le simple desirer ne peut profiter à obtenir ce qu'on demande, aussi le simple souayter sans main mettre ne peut aider ne faire prouffit.

*Le trop plaider,
Fait mendier.*

*Litigans semper,
Tandem pauper.*

ON voit souuent ce cas aduenir, que grans plaideurs & tricoteurs se font pources & médians, & n'est riens plus vray.

*Bon oeuvre,
Peché coeuvre.*

*Opus pium,
Tegit peccatum.*

Non seulement le bon œuvre couvre le peche: mais du tout l'abolit, & le met au nient luy impetrant deuant Dieu pardon.

*Homme ieune,
bien ne ieune.*

*Pueri,
Non bene ieiuni.*

IEunes gens & enfans sont plus affamez que les moyens & non si propres à ieuner, pour la chaleur naturelle laquelle est ardante & de grande digestion comme le feu.

Or dure,
sans ordure.

*Durat aurum,
Semper mundum.*

IL n'est riens plus net que l'or ne de plus grand' duree lequel ne se consomme ne par eaue, ne par feu, ne soutient quelque ordure en foy.

soubz la lamme,
Ne gist l'ame.

*sub lamina,
Non iacet anima.*

DEsoubz la lamme d'un trespasse ne gist que le corps, car l'ame va ou elle doit aller. Ce dict se peut tourner & appliquer à plusieurs choses en forme de proverbe, comme a ceux qui par aduersité de fortune ne sont mis en desespoir: mais ont cœur & esperance de foy releuer du mal auquel ilz sont tombés.

Qui trop embrasse,
Mal amasse.

*Qui minia ambit,
Male adstringit.*

CE dict est fort commun & tout notoire, comme on dict autrement. Qui trop embresse mal estrainct. Et le trop acquerre n'est le meilleur.

PROVER. ET DIETS.

*Mal se ioïe,
Qui fiert la ioïe.*

*Sinistre ludit,
Qui genas ferit.*

ON dit que c'est ieu de seigneur. Quand il n'est beau ne plaisant, sinon à cestuy qui solement se ioïe. Et qui touche & fiert la ioïe

*Par trop songer,
Cerueau ronger.*

*somnium,
Rodit cerebrum.*

IL n'est riens plus certain que l'abondance de songes, & pensees nocturnes consomment le cerueau. Parquoy le trop songer & le trop penser est dangereux.

*En poure maison,
Bas tizon.*

*In paupere domo,
Exilis titio.*

EN poure maison on faict petit feu, & de menu bois. Parquoy bas sont les tizons, & ce dict se peut bien tourner & appliquer en forme de proverbe à plusieurs choses. Comme on dict qu'en poure liêt n'ya que couurir. Et qui n'a que couurir ne peut bien dormir.

*En feu de faccon,
N'ya charbon.*

*In igne straminum,
Nihil carbonum.*

CE dict se raporte au precedent. Et est ce qu'on dict qu'il n'est feu que de gros boys: car feu destrain ne faiçt que faccon & point de charbõ. On se chauffe mieux aux charbons qu'aux faccons.

*Qui scet la voye,
Ne se desuoye.*

*Qui viam nouit,
Vix deniabit.*

CE dict se peut appliquer aux sages, lesquels sachans la maniere de bien viure ne se veulent desfrigler ne desuoyer, iacoit qu'il n'y a rigle ne prouerbe qui n'ait exception, comme il aduint sus le sage Salomon qui en sa viellesse fut par les femmes fort desfriglé.

*vraye noblesse,
Nul ne blesse.*

*Vere nobilis,
Nulli grauis.*

Qui est vray noble ne faiçt dommage a aucun: mais plaisir à chacun, on le voit tous les iours aduenir.

*En peu d'heure,
Dien labeure.*

*Exigua hora,
Dens multa.*

LEs operations des hommes sont longues, lentes, & tardiues. Mais l'opera-

PROVER. ET DICTS.

tiõ de' Dieu par l'immésité de sa vertu pre-
uient le temps. Et peut ouurer en vn instât,
& faire ce que l'homme ne feroit en cent
ans ou iamais.

*Qui va tard,
Pont sus le lard*

*Qui tardus est,
In lardo sedet,*

C Ommunement on dict que ceux qui
sont tardifz & pesans en leur affaire,
sont ponnans sus le lard. Cest à dire qu'ilz
sont inutiles, negligens, & paresseurs à ne-
gocios expedier.

*Forte main,
N'attent de main.*

*A forti manu,
Opus in promptu.*

C'Est le dict contraire du precedent. Car
ainsi que la main lache & paresseuse at-
tent tousiours a demain, aussi la forte main
despeche l'œuvre sans procrastiner n'at-
tendre de iour en iour.

*Qui demande,
Ne commande.*

*Qui petit.
Non præcipit.*

V V poure demandeur doit prier. Et par-
ler bas, mais cestuy qui commande est

rigoureux, & parle hardiment. Vn médiant n'est imperant, mais priant, & requerant pour pouoir obtenir ce qu'il luy est nécessaire à viure ou à vestir.

Taire,
On bien dire.

Tacere,
Aut dicere bene.

IL vaut mieux soy taire que dire mal d'autrui : car la detraction est vicieuse. Et sans profit, & desplaisante à Dieu.

Qui a fain,
menge tout pain.

Qui esurit,
Nullum non panem edit.

LAgrád fain, faict trouuer bon tout pain, soit bis, ou d'orge, ou de tout grain, le ventre affamé prent tout en gré.

Tout habit,
Au poure duit.

Omne vestimentum,
Nudo gratum.

ON dict qui a faute d'habit ne choisit, mais prêt en gré tel qu'il le peut trouuer. Et se raporte au precedent.

En muys de vin,
Goutte de venin,

In dolio vini,
Gutta veneni.

PROVER. ET DICTS.

C'Est à dire que petite chose corrompt
grand chose, comme vne seule goutte
de venin faict perdre vn muys de vin ou
aussy vne goutte d'huyle.

*Au matin plaist,
Après vin desplait.*

*Mane placet,
Post vina sordet.*

LE vin a vertu de changer l'estimation
lou l'engin de l'homme, car telle chose
plaict au matin, laquelle desplait apres boire
vin. Et au contraire, telle chose plaist en
vin, laquelle desplaist au matin quand l'en-
gin est cler & bien rassis.

*Deuant faire don,
Avoir doit on.*

*Ante donum,
Habere necessarium.*

ON ne doit, ou on ne peut riens dōner,
sans auoir ce qu'on veut donner, au-
trement le don seroit furtif. Et seroit fai-
re don de l'autruy. Qui donne le sien il
donne bien, qui donne l'autruy ne don-
ne rien.

*Qui l'autruy donne,
Faict folle aumosne.*

*Dare aliena,
Stulta elemosyna.
L'homme*

L'Homme ne doit donner que le sien, & sinon ce qu'il luy appartient. Car qui l'autrui donne faict folle aumosne, laquelle est furtiue, & sans merite, & indigne de dire grand merci.

Tout bec crochu,
De proye est soustenu.

*Rostra adunca,
Viuunt præda.*

Tous oyseaux de proye ont le bec crochu. Et par ce signe il est facile de les cognoistre, comme vn esperuier, vne aigle, vn mouchet, vn faulcon, vne escoufle, & ainsi des autres viuans de proye en l'air.

Rosée matutine,
Pluie serotine.

*Ros matutinus,
Imber serotinus.*

Pour bien arroser les biens de terre, & les fecûder sont deux choses fort requises, par la prouidence de nature, c'est asçauoir rosée du matin, & pluye du soir. Car au soir l'air est plus chaud qu'au matin ayant a faire de pluye pour le refrigeter, & la terre arrouser.

Premier apprendre,
Puis le rendre.

*Primo discendum,
Postea docendum.*

ci

PROVER. ET DICTS.

IL n'est possible à l'homme de monstrier
& enseigner, s'il n'a appris premier, & si
ne scet bien ce qu'il veut môstrer à autrui.
Comme il est dict qu'il faut auoir deuant
donner.

*sus dos de fol,
sage a son vol.*

*stulti dorsum,
sapientis pratum.*

Plusieurs disent, (que les dos des sotz
sont les prés des sages) car comme les
bestes se nourrissent en vn pré, aussi sus le
dos d'un fol, le sage a son vol. Le fin hom-
me mége le simple fol comme le gros pois-
son le menu.

*Fruit du gourmand,
Poure, vieil friant.*

*Fructus a gula,
Inops senecta deliciofa.*

CE dict est tout commun. Qui en ieu-
nesse à suyui la gourmandise, en vieil-
lesse sera puni de troys verges : Car il sera
poure, vieil & friant. On le voit aduenir.
souuent.

*Le papier est doux,
Il endure tout.*

*Papirus mitis est.
Omnia suffert.*

CE propos se dict par ceux qui se plain-
gēt des comptes d'autrui, disantz qu'il
ont escript, & faict compte à leur plaisir &
non à la verité, que le papier est doux en-
durant tout, soit faux ou vray : car il ne
peut resister ne contredire à ce qu'on veut
scrire sus luy.

*sus le corps l'ame,
Doit estre dame.*

*Anima,
Corporis domina.*

LA principale partie de l'homme est l'a-
me inuisible, laquelle par raison doit sus
le corps dominer & imperer, autrement
l'estat de l'homme seroit oblique et peruer-
ti, comme si en vne maison la femme ou la
chambriere vouloit dominer & regir à son
plaisir la maison, il y auroit confusion.

*L'herbe qu'on cognoist,
Mets sus ton doit.*

*Nota herba,
Digito imponenda.*

CE prouerbe donne à entendre qu'on ne
se doit fier en gens incognuts : mais
seulement à ceux qu'on cognoist estre loy-
aux & bon amys.

*En grand' beauté,
N'est loyauté.*

*In re speciosa,
Fallax fiducia.*

PROVER. ET DICTS.

ON est souuét deceu par excelléte beauté, en laquelle ne gist toute loyauté. Comme aussi on dict que ce n'est or tout ce qui reluit, les histoires sont plaines de ceux qui iadis ont esté deceus, par la grád' beauté des femmes, desquelles pour briefueté icy n'en ferons mention.

*Souuent tout gaste,
Qui trop se haste.*

*Fiunt non bene,
Qui nimis festina.*

SOuuent il aduient, que choses trop hastées, sôt de legere & petite durce: car elles ne sont bié fondees, ne bié faictes. Il faut faire les choses à loysir, et de bon sens rassis pour l'on temps durer. Comme disent les massons à chaut, & à sablon.

*A amour de chien,
Faut dire tien.*

*Amor caninus,
Absque dato nullus.*

VN chien faict grand' feste de la queue, & de la dent, esperât qu'on luy die tien & si on ne luy donne rien l'amour est froit. Cecy est propre pour les flateurs, desquelz l'amour est du tout friuol, & fallacieux: esperant obtenir quelque grand bien, autrement leur amour est nul & deceptif.

*Ou femme domine,
Souuent ruine.*

*Dominium foeminae,
Vicinium ruinae.*

Comme se le cheual estoit maistre de l'homme, qui est sus luy, l'hōme seroit en grād danger de sa personne. Aussi ou la femme domine, pour la legereté & fragilité feminine souuent le tout va en ruine.

*Après faict,
Ne vaut souhait.*

*Post factum,
Inane optatum.*

Ce dit est quasi pareil à vn qui est cy deuant eferit disant, que souhayter ne peut aider. Aussi apres qu'on a fait quelque mal & qu'on se repent on souhayte ne l'auoir faict, mais ce souhayt est superflu & vain.

*Desir,
Ne peut nourrir.*

*Desyderium.
Non est alimentum.*

Ce se raporte asses au precedent les femmes sont fort desirantes plus que les hommes : mais tel simple desir ne les peut nourrir ne soustenir, desir est quasi pareil au souhait.

*Qui s'esbat,
Ne bat.*

*Lude,
Non lede.*

PROVER. ET DICTS.

C E dict est assés frequēt et veritable, se ce
n'est aux ieux & esbatz des Seigneurs,
lesquelz aucūnesfois sont excessifz & trop
lours , desquelz souuent aduient de grands
debatz & inconueniens cōme chacun scet.

Du ieu,
Vient feu.

*Gignit interdum,
Ludus incendium.*

O N voit souuent que le ieu des chiens,
& des petis enfans se tourne à merde
& à couroux. Aussi aucunesfois aduient
sus les hōmes , que leurs ieu faict feu. C'est
à dire qu'il engendre noise , & gros debat,
& vient a mauuaise fin.

Meilleurs nudz piedz,
Que nulz piedz.

*pedes nudi,
Meliores quam nulli.*

A Ffliction & douleur de membre est
meilleur que priuation diceux. Mieux
vaut auoir froit aux mains , que de n'auoir
nulles mains. Aussi meilleur est aller nudz
piedz, que de n'auoir nulz piedz.

Meilleure est la goutte,
Que ne voir goutte.

*Melior podagricus,
Quam cæcus.*

Q Vi auroit à choisir, ie croy qu'il ya peu
de gens qui voulussent estre aucugles,

& ne voir goutte, pour eüter la goutte : car de deux maux, chacun choisit le moindre, pour eüter le plus grand. Plinc recite d'un Sénateur Romain, lequel pour eüter le grand mal de la goutte, par le cõseil du Medecin, se fit baigner les iambes en chaut vinaigre & par ce luy rendit les iambes insensibles. Et la douleur de la goustte estainte.

Peuple sans blé,
Mal assemblé.

*Sues populi,
penuria tritici.*

ON dict qu'il n'est rié plus difficile à rolerer que la fain, comme on dit en Latin, *venter esuriens nõ patitur dilationem*. C'est à dire que le ventre affamé ne peut longuement endurer. Et n'est riens dont le commun peuple se puist plus troubler & mutiner, que par la faute du blé, dont s'ensuyt le grand' fain.

Qui a terre,
Il a guerre.

*Cui prædia,
Etiam prælia:*

Les Roys, & grãs Seigneurs ont souuēt guerre pour leurs terres. Aussi les communes gës, pour defendre leur bié, ont souuent proces, et noises cõtre leurs prochains & voisins, conuoitans le bien d'autrui.

PROVER. ET DICTS.

*Prendre le bien,
Quand il vient.*

*Oblatio boni,
Non danda neglectui.*

ON dit souuent tel refuse qui apres mu-
se. Parquoy quand on presente vn biẽ
on ne le doit negligenter ne refuser, crai-
gnant qu'on ne le puisse recouurer.

*A l'estandart,
Tard va couart,*

*Timidi,
Ad vexilla tardi.*

QVi de nature est craintif est à la guerre
fort tardif, & ne suyura son estandart
que le plus tard qui pourra, les gens d'armes
scauent bien ce dict pratiquer.

*Haut tondus,
Grans barbus.*

*Attonsi,
Barbigeri,*

CE dict est pour le temps present, auquel
cõtre la coustume anciẽne chacũ veut
estre tondu & l'ong barbu.

*Qui langue a
A Romme va.*

*Habens linguam,
It Romam.*

CE dict est pour les pelerins, lesquelz par
le moyen de la langue, en demandant
leur chemin vont par tout ou il leur plaist.

*Trop enquerre,
Cherche guerre.*

*Inquirens multa,
Vult bella.*

ON dict souuent que le trop enquerre n'est pas bon non plus que le trop sçauoir, le trop enquester engendre haine & noïse ce qu'on doit euer.

*A barbe de fol,
Rasoir est mol.*

*In stulti barba,
Mollis nouacula.*

ON dict souuent que le barbier apprend à rere sus barbe de fol, parquoy sus barbe de fol le rasoir quel qu'il soit est doux & mol, & bien trenchant, lequel sus barbe de seigneur seroit fort dur & bien cuyfant.

*Il n'est ennemi,
Qui nuire ne puist.*

*Cuilibet hosti,
Vis nocendi.*

ON dict communement, qu'il n'est nulz petis ennemis qui ne puissent nuire, & faire desplaisir à autrui.

*Sus ton ennemi,
Veille iour & nuict.*

*Ab inimico,
Vigil cauet.*

CE prouerbe est semblable au precedent disant q de tout ennemi se faut guesler,

PROVER. ET DICTS.

& garder tât de iour que de nuict. Car cha-
cun ennemy a de nuire vigueur.

*Sus la tigne,
Ne vaut pingne.*

*Intinearum scabiæ,
Non opus pectine.*

ON ne doit pigner les petis enfans, quâd
ilz ont des tignes en la teste & sont sca-
bieux. Mais les guerir pas autre remede, &
oster la vermine à la main.

*En ton oyr,
N'aye espoir.*

*In tuo auro,
Ne sperato.*

L'Esperance fondee sus oyr, & sus argët,
Ou sus quelque bien terrien est fragile.
Car d'huy au l'endemain la fortune peut le
tout tollir & telle folle esperâce abolir &
subuertir.

*Espoir en Dieu,
A tousiours lieu.*

*In Deo spes,
Vbiq̃ue perpes.*

Dieu est par tout & en tous temps com-
me eternal & de substance infinie. Par-
quoy espoir fondé en l'amour de Dieu est
immortel ayant tousiours & par tout lieu.

*Fol promettant,
Nuee non plenuant.*

*stultus promittens,
Nubes non pluens.*

LE saige en la bible faiet ceste comparai-
son disant, que l'homme glorieux, de
haut parler, & grand chose promettant, re-
semble la grosse nuce en l'air pendant, &
nō pleuant de laquelle on est deceu.

*Bien de fortune,
Comme la lune.*

*Bona fortuna,
Instar lunæ*

ENtre les planetes n'est riens plus mua-
ble que la luné, dont il est escrit *stultus
mutatur vt luna*. C'est à dire qu'un sot est va-
riable comme la lune. Aussi sont les biens
de fortune sus lesquels on ne se doit fier
que à point : car ilz sont en vn instant per-
dus & tollus.

*Bride & esperon,
Font le cheual bon.*

*Frenum & calcaria,
Equorum disciplina.*

LE cheual trop leger à mestreyer de bride
s'il est retif ou tardif il le faut contrain-
dre à l'esperon. Parquoy entre la bride &
l'esperon se consiste la discipline & bonté
des cheuaux pour les chastier & faire bons.

*Seurement va,
Qui riens n'a.*

*It pauper,
securus iter.*

PROVER. ET DICTS.

LEs larrons, tenans les boys & chemins,
ne demandent sinon l'or, l'argent, ou
les bons habillemens des passans. Parquoy
le pource homme qui n'a sus soy riens qu'on
puisse desrober ou piller, va seurement son
chemin, & ne craint rien.

*Trop penser,
Faiçt reuer.*

*meditatio nimia,
Gignit somnia.*

PEnsees trop abôdantes nuytent & ron-
gent le cerueau. Parquoy de nuict par
la vacuité ou blessure du cerueau viennent
grâdes reueries & songeries par nuict. Côm-
me le vin euenté se tourne en vinaigre.

*Homme fin,
Lieue matin.*

*Homo cautus,
Surgit matutinus.*

L'homme fin & vigilant à ses affaires se
lieue voluntiers matin, bien sachant &
cognoissant qu'il n'est bon œuure que du
matin, quand l'engin est cler & serain.

*Deuant boire vin,
Est cler l'engin.*

*Ante vini potum,
Claret ingenium.*

LE boire vin, engédre la nue au cerueau,
troublât l'engin, lequel pour ceste cause

n'est si propice à quelque bien inuenter ou
à ouurer que deuant vin boire.

son de cloche est seur,
De trompette paoureux.

Campana secura,
Tuba pauida.

C E diēt est pour le differēt des gens d'e-
glise, & des gēsdarmes, les gens d'egli-
se se lieuent au son de la cloche, & vout
seurement à l'eglise : les gensd'armes oyant
la trōpette sonner de nuict sont espouātés,
& se lieuent en grand' crainte non sachans
ou on les veut mener.

vis par compas,
Va pas à pas.

viue circino,
i passu lento.

I L est de necessité a cestuy qui veut bien
viure sans le danger d'autrui, de mesurer
sa maniere de viure par compas, & aller pas
à pas, ne faire entreprinse qui transgresse
son petit pouoir.

Entre les potz,
Changer propos.

Inter vina,
Inire consilia.

C E prouerbe s'adresse aux bons buueurs
& yurongnes, qui souuent entre les
potz, c'est à dire à table, & en buuant, chā-

PROVER. ET DICTS.

gent leur propos en prenant fol conseil de leurs affaires, & font les marchés à la table, dont souuent leur en prent mal, car il en vient noises, proces, & questions.

Conseil de nuit,
Ne faict ennuit.

Noctis consilium,
Non parit tedium.

Conseil de nuit est plus seur, plus meur & plus rassis que leger cōseil de table, & souuent mieux vaut à l'homme de prendre conseil en son liēt qu'en buuant à la table. C'est ce qu'on dict en Latin. *Nox habet consilium*. C'est à dire que la nuit aura son conseil pour a l'affaire mieux pouruoir.

Conseil en vin,
N'a bonne fin.

Consilio à vino,
Credat nemo.

CE dict respond au precedent : car conseil en vin, quand est troublé l'engin n'engendre que noises, guerres, discension, & proces.

Au soir danse,
Qui matin hanse.

Sero salit,
Qui mane singultit.

CE propos se reduit & respond aux precedens. Car tel au soir apres vin boire

est ioyeux & danſeur. Et en ſa ioye vent
ſon bien, qui au main ſe repent. Et eſt froit
& bien marri de ce qu'il a faiſt en ſon vin)
ſans bon conſeil.

*Le monde,
N'eſt monde.*

*Mundus,
Non eſt mundus.*

AV monde ſe font tous les iours infi-
nitez maux. Parquoy le monde n'eſt
monde, ne bien net deuant Dieu, lequel
voit clerement ce qui ſe faiſt par tout ſoit
de iour, ſoit de nuit, ſoit bien ou mal.

*Araïne en ſa toile,
Va comme voile.*

*In ſua tela.
Currit aranea.*

VNe araïne va en ſa toile, comme vn
leger voile agité du vent, en laquelle
vne mouche ne peut cheminer: mais in-
continent s'englue & ſe prent. Ce ſignifie
les gens de pratique, leſquelz ſont fort ru-
ſés & vôt redde en cas de proces. Et les ſim-
ples gens y ſont pris & englues.

*Le maiſtre donne,
Seruiteur grongne.*

*Dat dominus,
Plangit ſeruus.*

PROVER. ET DICTS.

ON dict, que c'est folie & simpleſſe au ſeruiteur de plaindre ce que le maiſtre donne volũtiets pour ſon prouffit, ou pour ſon plaifir, moyennant que le maiſtre ſoit homme de raiſon, & ne donne le ſien en vain ne follemẽt. Car ainſi qu'on dit qu'un fol peut cõſeiller vn ſaige, vn ſeruiteur peut conſeiller ſon maiſtre. Et luy donner bon aduis de bien diſpenſer ſon bien.

*Qui faict credos
Charge ſon dos.*

*Petens mutuum,
Onerat dorſum.*

CE dict eſt ſi notoire qu'il n'a affaire d'eſtre expoſẽ. Car chacun ſcet que tant plus l'homme emprunte, que tant plus doit & que tãt plus il doit de tant plus il charge ſon dos, & ſe faict redeuable à autrui.

*De priuẽ larron,
Garder ne ſe peut on.*

*A priuato fure,
Difficile caure.*

IL n'eſt rien plus dangerenx que le priuẽ larrõ, duquel il eſt fort difficile à ſoy garder. Car il ſcet les agietz de la maiſon, on ſe garde mieux d'un eſtrãger q̃ d'un familier.

*En grans plaiẽtz,
Petis faictz.*

*Verba vbi multa,
Exilia facta.*

Souuẽt

Souuent ce cas aduient. Que les gens de
 haut parler sont tardifz à bien ouurer.
 Et sont (comme il est dict) deuant resem-
 blans à la grosse nuee, promettant pluie. Et
 non pleuant de laquelle le laboureur est
 deceu.

*peu parler,
 bien ouurer.*

*Loqui pauca,
 Agere multa.*

C'Est le contraire du precedent, souuent
 grans vanteurs & de haute parolle sont
 pources & indigens. Et au contraire on voit
 que gens sobres, & de petit parler sont ri-
 ches, & bons ouuriers.

*Honneur,
 Change moeur.*

*Honores,
 Mutant mores.*

ON voit souuent aduenir, que gens de
 mauuaises moeurs quand il viennent à
 quelque grád bien & à honneur changent
 leurs moeurs. Et se font gens de bien &
 d'honneur.

*sans amorser l'hain,
 On pesche en vain.*

*Hamo non escato,
 Perpera piscatio.*

f i

PROVER. ET DICTS.

CE dict se peut raporter à plusieurs choses, comme aux proces, lesquelz ne valent riens s'ils sont affamés. Il faut aucune-foys perdre, & donner pour mieux auoir. Et amorser l'hain des aduocatz, pour acquerir leur grace.

De petit gage,
Gros gainnage.

*Exile vadium,
Grande lucrum.*

C'Est comme on dit tous les iours, d'un Gouuion on prend gros poisson, & de petite despense grande recompense.

Beauté sans bonté,
Vin euenté.

*pulchrum non bonum,
vinum infatuatum.*

LE vin euété garde sa couleur, & beauté: mais au goust il est de nulle saueur. Tel le est entre les fêmes beauté sans bonté doit dit le sage. *Circulus aureus in naribus suis mulier pulchra & fatua.* C'est à dire vn cercle d'or au groin d'une truye, femme belle & folle.

Battu a esté,
Des verges qu'il a porté.

*Vapulauit,
Virga quam tulit.*

ON liët ce cas d'Vrie du temps du Roy Dauid. Vrie fut mary de la belle Ber-

fabec, lequel porta les lettres de sa future mort au capitaine Ioab. Et fut batu de ses verges, car il fut tué deuant la ville de Raba & en apres Dauid espousa sa femme.

*En la veine,
Ne croit l'auoine.*

*In vena,
Non crescit auena.*

EN la veine venāt du cœur croist le sang.
Et l'auoine des Cheuaux croist aux champs. C'est vn equiuoque plaisant entre la veine & l'auoine.

*Tout suruenant,
N'est aduenant.*

*Omnis aduena,
Non est verna.*

PLusieurs sont venās en vne grand' maison, lesquelz ne sont aduenant ou vtiles à estre receus pour domestiques & familiers à faire quelque office de la maison.

*Les plumes beaux,
Font les oyseaux.*

*Decore plumarum,
Formorsitas auium.*

LE peuple commun dit souuent ce mot pour les femmes, lesquelles si elles ne sont belles par nature, par force de beaux habis & paremens, se veulent monstres

PROVER. ET DICTS.

belles & plaisantes à regarder , pour attirer
les yeux des hommes .

*Le fol regard,
Ard le paillard.*

*Aspectu stulto,
Ardet leno.*

PAr le fol & ardent regard des femmes
bien parees & ornees, le commun peu-
ple est souuent deceu comme chacun scet.
Et les histoires en sont plaines.

*Experiance,
Vaut science.*

*Experientia.
Rerum magistra.*

ON dict souuent qu'un bon procureur
bien expert, vaut autât ou mieux qu'un
aduocat. Ainsi est il d'un Apothicaire bien
expert lequel vaut autant qu'un medecin.
Parquoy experiance vaut bien science. Et
aucunesfois mieux.

*Coustume dure,
Vaut nature.*

*Consuetudo trita,
Altera natura.*

Comme experiance vaut bien science,
aussi la coustume dure, bien trite, &
experte, vaut nature. Si un homme malade
a de long temps acoustumé quelque ma-

niere de viure laquelle luy est tournée en nature, le medecin ne luy osera changer telle coustume: Car plus roist luy feroit detriment, que prouffit ou salut.

*Faire bien,
Mieux que rien.*

*Agere bene,
Melius quam torpere.*

OYsiueté est mere de tous maux, & est expedient à l'homme de soy occuper tousiours à faire quelque bien, plustost que de rien faire, & que d'estre lache & oysif.

*Pelerin qui chante,
Larron espouante.*

*Cantus viatoris,
Terror latronis.*

VN passant ou pelerin qui chante en la forest espouante le larron, pésant qu'il ne soit seul: qu'il soit bien asseuré de sa personne. Comme ayant bonne compaignie, ou bien armé pour resister à l'auéture. Parquoy il ne l'ose approcher n'assallir.

*En brigandine,
Brigand disne.*

*Loricam fert,
Latro cum prandet.*

VN brigand tenât les bois, est tousiours en crainte & sus sa garde. Parquoy ne

PROVER. ET DICTS.

iour ne nuit n'est defarmé, & non feule-
mēt il difne vefu de fa brigandine : mais il
y foupe, & couche pour le plus feur.

*Par grand beauté,
Eft l'homme hebeté.*

*Mulieris pulchritudo,
Hominis hebetudo.*

PAR grand' beauté de femme fouuent
l'homme eft hebeté de fens & du tout
aucuglé. Ce dit eft fort cōmun, & fi notoire
qu'il ne le faut exposer, le fage Salomon fe
peut tirer en exēple. Et plusieurs autres fa-
ges gens qui en ont eſté deceus.

*Femme & vin,
Ont leur venin,*

*Mulier & vinum,
Ferunt venenum.*

ON dit en latin *Vinum & mulieres deci-
piunt homines & apostatare faciunt sapiē-
tes*. C'ſt à dire que par vin & femme, ſont
non ſeulement les communs hommes: mais
auſſi les ſages deceus. Parquoy femme &
vin ont leur venin. Car en leur excés, giſt
à l'homme grand danger, comme il feroit
à gouſter du venin.

*A la quenouille,
Fol s'agenouille.*

*A colu,
stultus flectit genu.*

CE prouerbe est pour les amoureux, lesquels sont aucunesfois si aucuglés & hebetés par la beauté des femmes, que du tout ilz se rendent subiectz à leur seruice & fol plaisir. Comme on liët d'Hercules, lequel en habit féminin filoit deuant son amoureuse. Pareillemēt d'Aristote sage Philosophe, lequel a deux genoux sacrifia à son amie comme il eut faict à la deesse Ceres.

*Qui dort bien,
Puce ne sent.*

*Alte dormienti,
Pulices innocui.*

LEs cōmunes gens disent qu'on ne peut mieux chermer les puces que par bien dormir. Ce prouerbe signifie les riches gēs ayans grans biens lesquels ne craignent les murmures, ou maledictions des pources gens : iasoit qu'elles soyent plus piquantes & mordantes que les puces.

*Qui n'a bon droit,
Plaider ne doit.*

*Cui ius non fauet,
Litigare non debet.*

ON faict souuent le cōtraire de ce qu'on doit. Car on voit tous les iours aduenir: que les plus grans plaideurs, sont ceux qui n'ont le bon droit. Et veullent plai-

PROVER. ET DICTS.

der pour trauailler autruy, & luy faire coust
& desplaisir.

*De poureté peine,
De verité haine.*

*Ex inopia poena,
Ex veritate odia.*

POureté est tousiours en grans peine de
mendier, ou ouurer pour sa vie obte-
nir. Et dire la verité engendre hayne: com-
me on dict en latin *Veritas odium parit*. C'est
à dire que verité engendre hayne. Ce qui
aduient souuét en la maison des seigneurs,
que cestuy qui dict la verité, est hay des as-
sentateurs & flateurs, lesquels sont souuét
songeurs, menteurs, & inuenteurs de bour-
des pour obtenir leur plaisir.

*Qui flatte,
Gratte.*

*Blandiloquus,
Limaclus.*

AVx hostelz des grans Seigneurs y a
abondance de flateurs & bourdeurs
qui scauent grater leur maistre au lieu ou il
se demenge. Et grattent plus pour leur
prouffit, qu'autrement. Et sont semblables
à vne lime qui est dure, qui menge le fer.
Aussi telz flateurs scauent grater, & limer
or & argent, pour viure a leur plaisir.

Qui soy louer oyt, *Audiens suam laudem,*
Son payement reçoit. *Recipit mercedem.*

CEstuy qui volontiers oyt soy louer, reçoit son salaire, & est payé de son labeur. Parquoy s'il est defendu à l'homme de soy louer, aussi ne doit il volontiers sa louenge ouyr. Sainct Ignace martyr disoit. *Qui me laudant potius flagellant.* C'est à dire, ceux qui me louent me flagellent.

Seche annee, *Annus siccus,*
N'est affamee. *Nunquam mendicus.*

ON dict tousiours, que l'an sec remplit le bec, & que la seche annee, n'est iamaïs affamee. Car les biens sont volontiers bons, & de bonne garde. Par lesquelz le laboureur ne pert son eur. L'annee fresche est aucunesfois plus fructueuse. Mais les biés ne sont si excellés, ne si bons à garder.

En desespoir, *Desperationem,*
Vertu croist. *Augere virtutem.*

EN la bataille souuent aduient l'experience de ce propos. Car quād les gēf-d'armes sont mis en desespoir, n'ayans esperā-

PROVER. ET DICTS.

ce d'euader ou pouoir eschaper la vertu
leur croist. Et se mōstrēt plus viriles qu'au-
trement : pou obtenir la victoire. Aussi, ce
adiuent à vn prisonnier estant en prison.
Qui comme desesperé du tout, s'esforce
pour pouoir eschaper.

*Crainte ou amour,
Faiēt bien tousiours.*

*Metu vel amore,
Agendum bene.*

VN cheual qui ne va voluntiers, se doit
contraindre à l'esperon. Aussi vn hō-
me doit tousiours faire bien, ou par amour
du bien, ou par crainte du mal. Comme
l'enfant à l'escole estudie ou par l'amour
de sçauoir, ou par crainte d'estre battu.

*Febues menger,
Faiēt gros songer.*

*A fabe esca.
Monstrosa somnia.*

LE grand Philosophe Pythagoras, co-
gnoissant la vertu & propriété des fe-
ues : defendoit de les menger : pour cause
qu'elles font reuer, & engendrent songes
horribles gros, & monstreux.

*Tabourin a grād bruit, Timpanū alte strepit.
point d'aguille l'affourdit. Leui acu obmutescit.*

Plusieurs personnes ont plus grãd bruit, & renom, que leur vertu ne merite. Et sont semblables au tabourin, lequel quand on le touche, maine grãd bruit. Et n'a riens en soy que le simple vent. Et si on le picque d'un seul poinct d'aguille, il se taist & ne sonne plus. Ainsi aduient il à plusieurs.

*A nouuelles ouyr,
Oreilles ouuir.*

*Audiende nouitates,
Aperuit aures.*

Ce dit est à la derision du commun peuple, lequel est fort enclin à demander & ouyr nouuelles, & que s'il auoit quatre oreilles il les ouuireroit pour mieux ouyr.

*Parler selon le commun,
Tenir comme vn.*

*Loquendum vt multi,
Senticndum vt pauci.*

ON dit communement il faut hurler avecques les loups. Et en parler faut dire selon le commun. Mais en cœur & en pensee, sentir & tenir comme les sages qui ne sont en si grand nombre que le peuple commun. Micheas le Prophete feit ainsi deuant le Roy Achab. Il luy respondit cõme plusieurs, tenant selon le vray Dieu.

PROVER. ET DICTS.

A tel se faiet present, *Huic optio datur,*
Qui le pire prent. *A quo deterius eligitur.*

CE proverbe denote l'imprudence de la personne. Quand on luy dōne le chois d'eslire entre deux biens ou entre plusieurs lequel il veut, & qui prent le moindre biē. Comme on dit communement tel choisit qui prent le pire.

Parois a oreille, *parieti insunt aures,*
Qui tousiours veille. *Semper vigilantes.*

CE propos est fort commun, pour ceux qui parlent d'autrui. Quand on leur dit, parlés bas. Car les parois, ont oreilles oyans & vigilās. C'est à dire que soubz les parois, y a des escoutans, & qu'on doit patler sagement de peur d'estre ouy.

Volunté de Roy, *Voluntas regis,*
N'a loy. *Expers legis.*

LEs Roys font les loys auxquelles souuent ne se rendent subiectz. Et principalement, volonté de Roy absolue, ne se submeēt à la loy. Et faiet ce qu'il luy plaist à commander. Car on ne luy ose desobeir.

*Ce qui plait,
Vaut autant que faict.*

*Si libet,
Licet.*

CE dict se raporte asses au precedent, les anciens tyrans disoyent, que leur plaisir valoit la loy. Et que ce qu'il leur plaisoyt, estoit licite. Et se deuoir faire fut bien fut mal.

*Qui craint la peau,
Forme l'appeau.*

*Timens pellem,
Prouocat ad maiorem.*

QViconques est condemné par vn iuge, appelle au superieur: craignant perdre la peau, il forme l'appeau tant qu'il viendra au iuge dernier & souuerain, auquel se faict l'arrest & la fin de son appel.

*Qui a aage,
soit sage.*

*Aetatem habens,
Sit sapiens.*

L'Aage est requis à estre saige. Car deuant aage, il est difficile d'estre vertueux, & prudent en toutes affaires. Si ce n'est la grád grace de Dieu. Comme en Iesuchrist, qui estoit saige deuant aage. Car il estoit la sapience de Dieu.

PROVER. ET DICTS.

*Qui mouche,
Ne prent mouche.*

*Qui nasum mungit,
Muscam non capit.*

IL est difficile à l'homme qui mouche son nés, de prendre la mouche qui le mort sus le nés. Ce dit signifie qu'on ne peut vaquer à deux gros affaires en vn instant. Car l'vn empesche l'autre. Comme on dit qu'on ne peut ensemble complaire ne bien seruir a deux seigneurs. Aussi deux grosses officces sont incompatibles.

*Au poure vn œuf,
Vaut vn beuf.*

*Pauperi ouum,
Bouis donum.*

ON dit souuent à poures gens, menue monnoye. Vn petit tournois au poure hōme, est autant qu'vn escu au riche. Aussi le poure prent en gré tout ce qu'on luy dōne & luy est autant vn œuf qu'vn beuf: car il ne refuse nulle chose qu'on luy presente.

*Dire & faire,
Parler & taire.*

*Dicere facere,
Loqui tacere.*

LE commun peuple dit, que ce n'est tout vn de dire & de faire, non plus que de parler & taire. Souuent vn prescheur, est

pecheur : qui dit bien , & n'en faiçt riens :
& est sa vie contraire à ses diçtz , dont il
est en l'Euangile. *Que dicunt facite.* C'est à
dire , faiçtes selon leur diçtz , & ne faiçtes
ce qu'il font.

*Bien dire,
Ne faiçt rire.*

*Dicentem bene,
Ne ride.*

QViconques parle , & diçt bien , ne faiçt
rire les gens. Et ne donne occasion
de soy gaber ou moquer de luy ou d'arguer
ses beaux & bons diçtz. Mais qui ne diçt
bien , & qui faiçt faute en sa harengue ou
oraison , donne occasion de rire à autrui.

*Bien faire,
Faiçt taire.*

*Bene agere,
Cogit tacere.*

IL est dit cy dessus , que bon œuure pe-
ché œuure. Aussi bon œuure , clot la
bouche des detracteurs , & murmureux ,
lesquelz on ne peut mieux faire taire que
par bien faire.

*Après vent,
Pluie vient.*

*Ventus,
pluie nuncius.*

PROVER. ET DICTS.

ON dit communement, que petite pluie
 abbat grād vent, le vent par coustume
 preccede la pluye, la pluye s'ensuit & estaint
 le vent qui est messager de la future pluie.
 Xantippe femme de Socrates Philosophe,
 estoit fort rioteuse, & facheuse à son mary,
 auquel apres plusieurs parolles à luy dites,
 luy ietta de l'eau sus la teste, dont il respō-
 dit : qu'il sçauoit bien, qu'apres grand vent
 & tonnoirre la pluye s'ensuyueroit.

*En cloistre,
 Ne rien cognoistre.*

*Notus nemo.
 In claustro,*

LEs moynes en leur cloistre, doyent
 garder silence selon la rigueur de leur
 religion, & ne doyent cognoistre person-
 ne: mais tenir rigueur à chacun, sans parler
 & infracter leurs coustumes & rigides ob-
 seruatiōs. On dit qu'un moyne, par sa pro-
 fession, renonce au monde, & à toutes co-
 gnoissances mondaines, promettant viure
 comme mort au monde.

*Penne nourrit,
 Plume destruit.*

*Penna nutrit.
 Pluma destruit.
 Entre*

ENtre penne & plume n'a difference si non volontaire & à plaisir. On appelle aucunesfoys la penne celle de laquelle on escrit. Et la plume celle qu'on porte au bonnet par braueté, ou sus le haubert de la gendarmerie. Parquoy la penne des escriuains les nourrit. Et gaigne pour viure. Mais les plumes des gaudisseurs ne font que despédrer, & destruire les porteurs riens gaignâs.

*En Auril nuee,
En May rousée.*

*Aprilis pluuiosus,
Mains roscidus.*

C'Est le prouerbe des laboureurs, desirâs la pluye d'Auril. Et rousée de May. Côme aussi ilz desirent rousée du matin, & pluye du soir. Et à cause qu'il n'est pluye sâs nuee en l'air engédrât la pluye nous auons mis le prouerbe, en Auril nuee. Et en May rousée par nuee il faut entendre la pluye.

*A quelque bien,
Duit fien.*

*Alicui bono,
Opus fimo.*

ON dict communement qu'on ne tient conte d'une chose inutile non plus que de viel fien. Parquoy, ce present prouerbe est au contraire, ayant les laboureurs

PROVER. ET DICTS.

pout tesmoins: lesquelz scauent bié à quelle chose sert & duit le viel fien : seruant à grand bien pour les terres, & iardins engreffer, & les mieux fecunder.

*Quand Dieu vouldra,
Il plouuera.*

*Cum Deus volet,
Pluet.*

CE dits'usurpe souuét par les laboureurs en temps sec, desirans & esperant la pluye, quād il plaira à Dieu la donner pour arroser les biens de la terre. Aussi plusieurs autres vsurpent ledict propos en desir & signification de leur futur proffit disans s'ilz sont pauvres que quād dieu vouldra il plouuera sus eux. C'est à dire qu'il leur donnera des biens. Et les fera riches, ou sages, & gés de bien. On peut appliquer ce mot à l'encontre de tout mal, esperant auoir bien, ou mieux quand il plaira à Dieu.

*Nul peïn sans paine,
Nul bien sans hayne.*

*Nec panis sine poena,
Nec absque odio bona.*

LA peine engendre le pain. Et le bien faict enuie & hayne, c'est cōme on dir, qui a terre, il a guerre. On ne peut estre enuieux ne hayneux sus les pauvres indigens

nayans quelque bien qu'autrui puisse cou-
uoiter ou enuier. Icy par le pain, fant en-
tendre tout bien duquel on dict. Nul bien
sans poine : car ceux qui ont aqueslé le bié,
ont aussi la poine de le garder : & bien gou-
uerner.

Ce que le baron aime, Quod gratum marito,
Femme a en hayne. Vxori odio.

C'Est ce qu'on dict en latin *Sæpe etenim mulier, quod cõiũx diligit odit.* C'est à dire que souuēt la femme hayt, ce que son mary ayme. Comme on liēt d'Isaac & Rebecca sa femme. Car Isaac aymoît son fils aîné Esau. Et Rebecca aymoît Iacob, auquel elle fait auoir la benediction de son pere, de laquelle Esau fut fraudé & priué.

Femme se doit hayr, Vxor se oderit,
Aimee de son mary. Quam maritus diligit.

ON peut en riant, & par ieu de scurri-
lité former ce dict, pour la cause du
precedent. Car on peut dire que, se la fem-
me est aimee de son mary. Et elle hayt ce
que son mary ayme, qu'elle se deuroit hayr,
ce quelle ne faict. On peut à cest obiet res-

PROVER. ET DICTS.

pondre que hayne ne retourne, & ne reciproque sus soymesme: mais va droit sus autruy.

Hayne sus autruy,
Amour sus luy.

Odium alterius,
Amor reciprocus.

AMour cōme chose parfaicte, va droit sus autruy. Et est ausi reciproque sus luy, chacū peut bien aymer soymesmes, & autruy. Premier soy, puis autruy, hayne cōtraire à amour va droit sus autruy. Et peu souuent, ou iamaïs n'est reciproque sus soy. Si ce n'est en ceux qui se mettent en desespoir, comme Iudas le traistre & autres semblables desquelz il est escrit. *Qui facit malum odit animam suam.* C'est à dire qui faict mal hayt son ame.

Il oit & lit,
Il dict & escrit.

Audit & legit,
Dicit & scribit.

CE se raporte à aucuns grās & vertueux personnages, comme à Iullius Cesar Romain Dictateur, duquel les histoires font mētiō qu'il faisoit ensemble plusieurs operations. En vn mesme instant, il escoutoit gēs à luy patler. Il lisoit, il dictoit lettres

& epistres , aux escriuans soubz luy. Et luy mesmes escriuoit lettres pour enuoyer ou il luy plaisoit , ce qui n'aduient à gueres de gés. Ainsi par l'œuure on cognoit l'esperit.

Ouurier gaillard,
Cele son art.

*Dedecet artificem,
Celare artem.*

VOluntiers aduiët qu'un ouurier excellent comme enuieux de reueler ou communiquer son sçauoir, cele son art. Et ne le veut monstre à autrui. Plusieurs bestes ont cest' enuie sus l'homme , lesquelles par nature ont en elles quelque bonne medecine à l'homme seruant: mais sans les prendre à l'adventure elles en font absconsion. Comme le Cerf, celant sa corne dextre quād elle tombe. Et ne la sçet on trouuer. Et ainsi des autres en pareil cas,

L'œuure,
L'ouurier desœuure.

*Ex opere,
Artificem nosce.*

Comme on dit communement , que à l'œuure on cognoist l'ouurier. Mais nonobstant , on ne cognoist son art s'il le veut celer, & ne le monstre. On lit d'un qui iadis trouua l'art de faire le voirre infragi-

PROVER. ET DICTS.

ble. Et ne le voulut reueler sinon à Domitian Empereur trescruel, lequel par sa tyrannie, fit mourir l'inuêteur. Et avecques luy, l'art incognu fut perdu.

*Deffous vn fresne,
Venin n'a regne.*

*sub fraxini vmbra,
Non vigent venena.*

C'Est ce qu'on dit en latin. *Nulla venena tenet propria sub fraxinus vmbra.* C'est à dire qu'un fresne n'engendre ou ne soustient quelque venin sous luy ne sous son ombre quelque longue quelle soit. Et n'y peut viure couleuvre, le sart, ou quelque autre serpent venimeux & dangereux.

*sous fresne n'aye peur,
De dormir seur.*

*sub vmbra fraxini,
Secure dormi.*

Ce dict vient du precedent. Car puis que nulle beste insidieuse & venimeuse ne peut viure sous l'ombre d'un fresne. Et que venin n'y a qlque vertu, bien s'ensuit qu'on y peut coucher & dormir seurement. Plin dit que les serpens ne font leur generation deuant que le fresne soit fleury & feuillu. Qui est le remede bon & naturel contre venin.

*Mauuaise herbe croist,
Tost & par soy.*

*Noxia herba,
Cita & spontanea.*

C'Est ce qu'on dit vulgairement mauuaise herbe croist tost & volontiers, sans la labourer & cultiuer, chacun scet bien comment se doit appliquer ce prouerbe, signifiant la grâde multitude des mauuais, Et la paucité des bons.

*Herbe cognue,
Soit bien venue.*

*Herba nota,
Non reicienda.*

Nous auôs mis cy dessus quasi le pareil & equiualent, c'est asçauoir l'herbe qu'on cognoist metz sus ton doy. Qui signifie qu'on se doit fier en gens cognus. Et non en ceux qu'on ne cognoist point.

*En conuent,
souffle tout vent.*

*Monachorum conuentus,
Omnis agitat ventus.*

Ce dit a son allusion en conuens, de religiō, lesquelz sont subiects à tous vens, pour les secretes suggillatiōs, & murmuration des religieux, ou pour les tētations des esperits par lesquels sont agités & tētés les moynes, et souuēt enclins à plusieurs maux.

F I N.

48 B

x71

25392

